

JEAN-PIERRE PERREAULT

□ Huit danseurs en quête d'une foule



Jean-Pierre Perreault : « Je suis passé de la masse à la meute... »

MATHIEU ALBERT

Jean-Pierre Perreault n'a répondu à aucune de mes questions. Il a parlé pendant trois heures sans arrêt, comme quelqu'un qui cherche à se vider le cœur. Non pas sur le ton ému de leur âme, mais sur celui de la rigueur implacable de la réflexion.

Au fil de l'entrevue, constats, commentaires et diagnostics sur la danse tombent un à un avec le poids irréductible d'un verdict. Dans sa bouche, les mots s'entrechoquent. Les idées déferlent comme une pluie battante, à travers des enchaînements parfaits, sans faille, formulés selon une logique où perce le souci permanent

de trouver une raison d'être à toutes les choses qui l'entourent. L'hyper-lucidité est sa dévotion. Ses pires ennemis : tout ce qui se rapproche de près ou de loin de la complaisance, de la divagation, du faux-fuyant.

Le chorégraphe est intransigeant. Mais l'intransigeance n'est pas synonyme, chez lui, de caprice ou de sectarisme querelleur, mais correspond plutôt au seul idéal admissible pour la danse : la perfection. Une perfection vue en termes d'authenticité à découvrir et de fidélité absolue à conserver envers soi. Une vision de la danse, chez Perreault, qui table sur le rejet catégorique de toute forme de commerce avec le compromis. « Si on ne peut pas faire les choses bien, vaut mieux ne pas les faire », dit-il.

Sortant de la bouche de quelqu'un d'autre, la remarque pourrait

paraître insignifiante. Mais, prononcée par Perreault, la phrase se colore immédiatement d'une résonance particulière. Ceci, parce que, contrairement à l'usage répandu chez ses pairs, le chorégraphe a pris le parti de toujours s'engager en solitaire dans le dédale de ses créations. Nul collaborateur (à quelques rares exceptions près) n'est sollicité pour y participer à la gestation.

Depuis l'époque de *Joe*, en 1983 (et probablement bien avant), en passant par *Stella*, au Festival international de la nouvelle danse, l'année dernière, jusqu'à *Nuit*, qui prend l'affiche du théâtre Marie-Gérin-Lajoie de l'UQAM dès jeudi prochain, le chorégraphe se métamorphose à chaque fois en démiurge intraitable, sorte d'homme-orchestre qui ne sait faire confiance qu'à lui-même. Perreault réalise ainsi, non seulement la chorégraphie de chacune de ses pièces, mais en conçoit tous les éclairages, les décors, la musique, les costumes, la scénographie, jusqu'au communiqué de presse, dont la rédaction représente à ses yeux un exercice de style qui lui permet de clarifier ses idées. En somme, le chorégraphe préfère aux louvoisements éternels du laxisme, condenser tous les pouvoirs autour d'une autorité souveraine, exclusive, une autorité exercée sous le régime plus expéditif qu'est celui de l'auto-suffisance. Ses œuvres lui appartiennent en propre, à l'image de progénitures dont l'existence reste rivée aux seuls diktats de sa volonté. Ses pièces lui collent à la peau, comme des doubles de lui-même. Le chorégraphe fait monopole de son art.

Par contre, il ne faut nullement se méprendre sur le tempérament du personnage. Jean-Pierre Perreault n'est pas l'idole de Jean-Pierre Perreault. Il n'y a aucune trace de narcissisme en lui. Son despotisme n'est, en fait, que purement accessoire. « Si je travaille de cette manière, explique-t-il, c'est uniquement parce que je sais toujours exactement ce que je veux. Je ne suis pas contre la collaboration, mais seulement lorsqu'on en éprouve le besoin. Dans le cas contraire, on finit par installer un climat de frustration qui devient néfaste pour tout le monde.

« Prenons les éclairages. Chez la plupart des chorégraphes, c'est à l'éclairagiste que revient la responsabilité de les concevoir. Je suis incapable de fonctionner ainsi. Car la lumière, sur scène, correspond à l'espace, et l'espace est à moi. Ce n'est pas le *show* de l'éclairagiste. Même chose pour les décors. Ceux-ci constituent l'espace dans lequel la chorégraphie prend vie, et c'est à moi qu'il appartient de la faire vivre. »

Sa phobie du compromis ne s'arrête pas là. Jean-Pierre Perreault

Suite à la page D-8

JEAN ROYER

AVANT de devenir député de Mercier, puis ministre responsable de la loi 101, Gérard Godin était poète. Il l'est resté. Depuis son célèbre recueil *Les Cantouques*, publié à Parti-Pris il y a vingt ans déjà, le poète a élaboré une œuvre singulière qui est passée du « joul » à la langue familière et du sentiment national au sentiment personnel. Son dernier recueil, *Soirs sans atout*, qui vient de paraître aux Éditions des Forges de Trois-Rivières, est en voie de devenir un *best-seller* de la poésie et sera publié par les éditions La Table rase à Paris, le printemps prochain.

Poète, Gérard Godin a délaissé la « langue verte » des « cantouques » (poèmes qui triment des sentiments, nommés d'après un outil qui sert à trimer des billots dans les chantiers) mais il est resté fidèle à la langue populaire, dans ses derniers livres comme *Libertés surveillées*, *Sarzènes* et *Soirs sans atout*. Député réélu pour l'opposition péquiste, Gérard Godin tente de faire « une poésie familière et simple que tout le monde peut lire, y inclus les gens du comté de Mercier ».

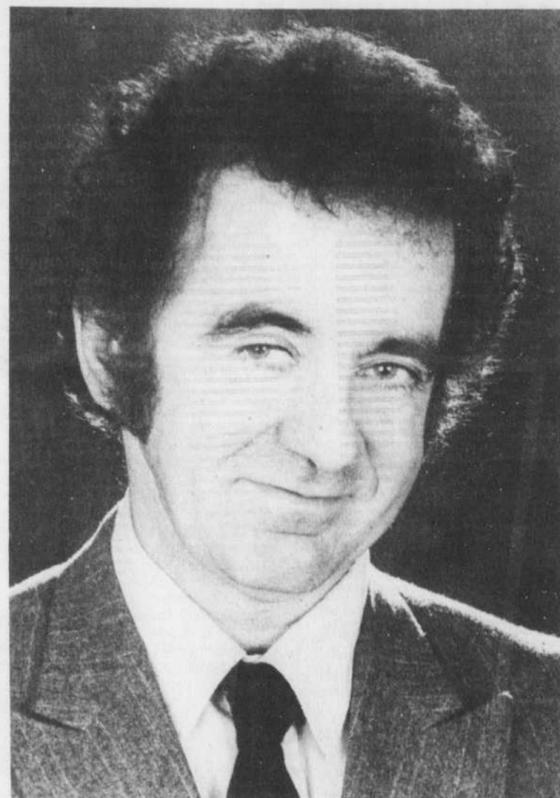
Il y a 16 ans, Gérard Godin était un poète, prisonnier politique de la Loi des mesures de guerre demandée par Bourassa à Trudeau. Aujourd'hui, poète libre et député d'opposition, il reste un optimiste « forcené » quant à l'avenir du Québec et il parle avec fougue et simplicité, dans ses livres, de son appétit de vivre. *Soirs sans atout* est un recueil où la poésie témoigne d'un vécu difficile. Opéré pour une tumeur au cerveau, Godin a ressenti en lui le chaos du monde. Dans son livre, le poète raconte avec une émotion contenue sa douleur de convalescent et son désir de vivre. Il se rapproche, dans ces poèmes, de sa propre parole et de la nôtre. Lisez : « je vous écrivais de loin / comme on s'éloigne d'un brasier / je tenais ma plume brûlante / avec des mitaines d'amiante / tellement m'allumaient / vos beaux yeux d'amiante / c'était l'époque où l'âge / n'avait aucune prise sur nous ».

Dans un entretien exclusif au DEVOIR, Gérard Godin nous raconte comment et pourquoi la poésie l'occupe autant que la politique, en 1986.

« La politique me ramène à la poésie pour deux raisons, dit-il : elle ne nourrit pas son homme au plan de l'esprit et le métier de député me ramène à l'humanité à chaque heure du jour. Je n'ai jamais autant écrit que depuis que je suis politicien. D'autre part, à défaut de substance, en politique, on se retourne vers autre chose. Pour d'autres, c'est la boisson ou la finance. Pour moi, c'est la poésie. »

GÉRALD GODIN

□ Le bel octobre du poète



Gérard Godin : « À défaut de substance, en politique, on se retourne vers autre chose. Pour moi, c'est la poésie. »

Au Québec comme ailleurs, il y a deux poésies : celle qui veut garder ses distances et celle qui s'écrit avec les mots du peuple. Gérard Godin se situe dans ce dernier courant, dont la généalogie réunit, entre autres, Jean Narrache et Alfred Desrochers, avant la grande explosion de « joul ». Ces poètes québécois font partie d'une grande famille universelle où entre, par exemple, une idole de Gérard Godin, le Tchèque Jaroslav Seifert, prix

Nobel de littérature 1984.

« Pour moi, deux choses sont importantes en poésie : le vécu et le rythme. Un peu comme du jazz, le rythme du poème l'amène à poursuivre la lecture du poème. Dans le roman, le maître de cette manière serait Réjean Ducharme. En poésie, je pense surtout à Verlaine, Pound, que j'ai beaucoup lu à l'époque, Martin Lubeck, Tristan

Suite à la page C-4



Le sociologue Fernand Dumont, président de l'Institut québécois de recherche sur la culture.

FERNAND DUMONT et l'IQRC

□ Sept ans de réflexions, un avenir incertain

ANGÈLE DAGENAIS

LOGÉ depuis le printemps dernier dans une maison historique du Vieux-Québec, sa troisième adresse en sept ans, l'Institut québécois de recherche sur la culture semble, cette fois, installé à demeure.

La culture, à Québec, a de la classe. Foyers de marbre, planchers en pin, tentures de velours bleu frangées d'or, meubles de style, rien ne semble laissé au hasard dans cette résidence cosuée à deux pas de la porte Saint-Louis. Les micro-ordinateurs, tables à dessin et rayonnages de dossiers trahissent, par contre, l'activité frétille et bien contemporaine qui habite ce lieu.

Le « rapport Gobeil », qui a fait craindre pour la survie de l'Institut québécois de recherche sur la culture et de quelques autres organismes de recherche au Québec, n'impressionne guère le ministre des Affaires culturelles, Mme Lise Bacon. Le gouvernement a sans doute, depuis l'été, fouillé quelque peu dans les archives nationales pour se rendre compte que l'IQRC n'était pas une « création » du ministre Laurin (Camille de son prénom) mais bien un concept que l'on retrouve dans un ancien livre blanc portant la signature du libéral Pierre Laporte, repris onze ans plus tard par un autre libéral, Jean-Paul Allier, dans son célèbre li-

vre vert de 1976 sur la culture.

Au cabinet de Mme Bacon, on affirme que l'Institut ne subira aucun chambardement majeur à court terme, si ce n'est une modification à sa structure de financement qui oblige le gouvernement à majorer automatiquement de 10 % par année le montant de la subvention globale qu'il lui accorde annuellement. Le président de l'Institut, le sociologue Fernand Dumont (Laval), ne s'en plaindra pas. Avec ses \$ 2,25 millions de budget, il estime qu'il ne manque pas d'argent. « C'est bizarre à dire, mais il ne faut pas qu'un centre de recherche soit trop gros, pour que les chercheurs qui y travaillent continuent de se connaître, de discuter et de collaborer ensemble. »

L'IQRC, ce sont deux lieux physiques, à Québec et à Montréal, trois chercheurs permanents — Fernand Harvey (Québec), Gary Caldwell et Denise Lemieux (Montréal) — une quinzaine de chercheurs associés contractuels, et, bientôt, un chercheur régulier — un *senior* — choisi par voie de concours par un jury formé de gens de l'extérieur et du directeur scientifique (Fernand Dumont).

Cherche-t-on, à l'Institut, à reproduire la hiérarchie universitaire ? Pas vraiment, réplique M. Dumont, « mais on ne peut pas s'éloigner de mesurement des conditions de travail offertes aux chercheurs ailleurs ». Fernand Dumont explique que l'Institut est né des lacunes

criantes du système québécois de recherche en ce qui regarde certains dossiers culturels : conditions féminine et masculine, famille, jeunes, personnes âgées, communautés culturelles, histoire régionale, statistiques culturelles, etc.

La recherche au Québec, poursuit M. Dumont, s'appuie sur un postulat de base « erroné » : elle doit être assumée exclusivement par les professeurs d'université, alors que la réalité est tout autre. « Je connais d'excellents pédagogues qui se tiennent à la fine pointe des découvertes dans leur secteur, dirigent des thèses, font de l'administration, gravissent les échelons de la hiérarchie universitaire mais ne font aucune recherche et ne publient jamais une ligne. Personne ne s'en inquiète dans le système universitaire. Forcer ces gens-là à publier, alors qu'ils n'en ont pas le talent, le temps ou l'envie, s'ils excellent dans leur tâche professionnelle, est ridicule. »

Par contre, si l'on veut vraiment qu'il se fasse de la recherche au Québec, poursuit-il, il faudra cesser de faire l'autruche et créer des lieux où elle puisse se développer pleinement, à l'intérieur ou à l'extérieur des cadres existants, mais où elle constituera la première préoccupation de ceux qui en sont responsables.

L'IQRC dépend directement du ministère des Affaires culturelles mais il n'est pas exclu qu'il soit « affilié » à une université éventuelle-

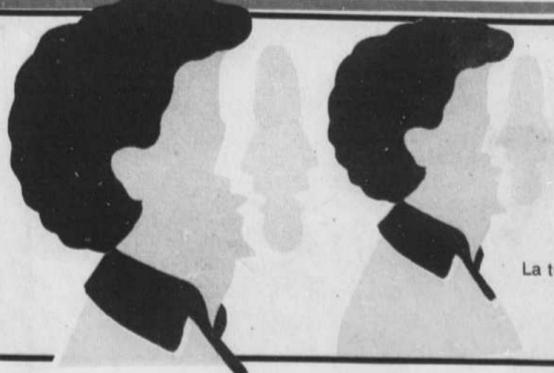
ment, tout en préservant son autonomie, comme l'Institut national de recherche scientifique (INRS) relève structurellement de l'Université du Québec. Au cabinet de Mme Bacon, on confirme que deux universités ont déjà manifesté leur intérêt à s'affilier l'IQRC. A suivre...

Je demande à Fernand Dumont, à brûle-pourpoint, pourquoi il ne convoque pas immédiatement une conférence de presse pour révéler le contenu « explosif » d'une publication récente de l'IQRC — intitulée *Une société des jeunes ?* — afin d'apporter un éclairage neuf et frais dans le débat qui oppose le ministre de l'Éducation aux étudiants sur la hausse des frais de scolarité. Son intervention pourrait peut-être sortir le débat de la spirale redondante et dangereuse dans laquelle il évolue.

Mal à l'aise, M. Dumont me laisse entendre qu'il n'est pas un « politique », mais bien le président d'un centre de recherche. Il ne conçoit visiblement pas comme étant de son ressort de prendre le micro pour clamer haut et fort le fruit du travail de ses chercheurs. Domage, lui rétorquai-je, les scientifiques seraient mieux « branchés » s'ils étaient moins modestes, ou timides...

Il n'en reste pas moins que les données complètes dans l'étude en question démontrent clairement que le montant des frais de scola-

Suite à la page C-10



Vient de paraître
LA FOLIE EN FACE
DR JULIEN BIGRAS

250 pages / 18,95 \$

COLLECTION « RÉPONSES »

La terreur que sa folie inspire au fou et celle qu'elle inspire à son thérapeute. Le récit de cinq psychanalyses.

ÉDITIONS ROBERT LAFFONT
En vente chez votre libraire



LE DEVOIR CULTUREL

FRANCE HUSER



"(...) un roman délicieux, un peu triste, léger, cruel, mélancolique, vivant, oh oui!, vivant surtout."

Jean-François Josselin
Le Nouvel Observateur

"(...) rédigées avec une grande justesse de ton, les pages les plus nouvelles, les plus étonnantes belles de la littérature dite féminine des dernières années... Une grande réussite (...)"

Lisette Morin - Le Devoir

SEUIL

DIDIER VAN CAUWELAERT



"L'invitation qu'il renferme à la détente, au plaisir certain d'une lecture facile, soutenue par une écriture tout à fait remarquable."

Lisette Morin - Le Devoir

"(...) ahurissant, drôle, pétillant et à lire de toute urgence si l'on veut passer quelques heures passionnantes... Ce roman est le cauchemar le plus drôle de l'année."

Jacques Folch-Ribas - La Presse

"On sort de la lecture de ce livre étourdi, séduit, ébloui, envoûté."

Louise Blanchard
Journal de Montréal

SEUIL

LA VIE LITTÉRAIRE

JEAN ROYER

Le retour de la poésie — Un intérêt renouvelé pour la poésie se manifeste depuis quelque temps au Québec. Cette attitude du public coïncide, d'ailleurs, avec le fait que plusieurs poètes actuels ont quitté le laboratoire des formes pour le lyrisme du poème. L'avant-garde s'est repliée sur elle-même pendant que des « voix » émergent de la rumeur formaliste et idéologique pour distinguer leur poésie de la théorie ambiante.

Ainsi, cette semaine est marquée par deux importantes soirées de poésie. Mardi dernier, à Québec, un public de plus de 1.000 spectateurs applaudissait une trentaine de poètes et comédiens qui ont présenté « Le Bel Octobre » à la salle Albert-Rousseau du cégep de Sainte-Foy. Ce soir, au Centre culturel de Trois-Rivières, le public accueille une cinquantaine de poètes pour un autre récital, dans le cadre du second Festival national de poésie, organisé par la Fondation des Forges.

La soirée de mardi, à Québec, était organisée par Françoise Cantin, Michèle Pelletier et Gérard Viau, dans une mise en scène de Lise Castonguay et une scénographie d'Hélène Martineau. Des comédiens et des musiciens assuraient ce récital avec une vingtaine de poètes présents. La qualité scénique de la soirée s'alliait à la qualité des textes et des poètes choisis parmi les diverses tendances et générations, présentés par l'animateur Richard Joubert.

On n'oublie pas les textes de Gaston Miron chantés par Roger Bellemar, ni les voix de France Théoret et François Charron, ni les voix de Michel Gay et Paul Chanel Malenfant, ni celles d'Alexis Lefrançois et Renaud Lonchamps, ni celles, plus nouvelles, de Christiane Frenette et Hélène Dorion. La poésie a été portée très haut aussi par la mise en scène des poèmes de Roland Giguère et Jean-Guy Pilon. Enfin, soulignons l'hommage magnifique qu'a



rendu Guy Cloutier au regretté Michel Beaulieu.

« Le Bel Octobre » restera une des plus belles soirées de poésie des dernières années au Québec.

Prix des Forges — Le prix de poésie de la Fondation des Forges pour 1986, d'une valeur de \$ 5.000, a été attribué, cette semaine, à un texte de Normand de Bellefeuille. Le manuscrit primé s'intitule *Catégoriques/un deux trois*. Un autre manuscrit et 21 livres publiés ces derniers mois avaient été soumis au jury, qui a choisi « à l'unanimité » le texte du théoricien de la *nby* en louant son « lyrisme », sa « chorégraphie » et son « unité ». Voici, d'ailleurs, ce qu'en dit le jury. Ginette Michaud y voit un « livre très fin de siècle, c'est-à-dire élégant et moderne, à l'architecture savamment chiffrée ». Paul Chamberland est ravi que cette oeuvre « accomplisse, comme en un saut, les mots dont étaient formés les travaux antérieurs ». Enfin, le président du jury, Joseph Bonenfant, écrit que cette oeuvre trouve son unité dans « le chiffre exact de l'émotion ».

Narcisse, Borges et les autres — À

noter l'excellent dossier que le magazine *Nuit blanche* consacre à la 14e Rencontre des écrivains, qui avait lieu à Québec sous le thème de « La tentation autobiographique ». De son côté, le magazine *La Tribune juive* est une des rares publications à faire un (excellent) dossier sur Borges après la mort du grand écrivain. Voilà un autre numéro réussi. Notons que cette revue culturelle juive n'est plus bilingue désormais, mais entièrement en français. La revue accueille aussi, dans son plus récent numéro, l'écrivain Yves Beauchemin, qui parle en faveur du maintien de la loi 101.

Gagnez un voyage à Paris — À l'occasion de leur présence au Salon du livre de Montréal, les éditions La Table rase lancent un concours dont le lauréat gagnera un billet d'avion pour Paris. Ce concours est ouvert à tous les poètes québécois auteurs d'un recueil inédit n'excédant pas 30 pages. Les manuscrits devront être déposés au stand de La Table rase pendant le Salon du livre. Les recueils retenus pour la délibération finale seront publiés dans la revue *Le vée d'encre*, de la même maison d'édition.

Ateliers d'écriture — L'Association de création littéraire lavalloise reprend ses activités le mardi 14 octobre à 19 h 30. On peut s'inscrire à des ateliers de création littéraire, le mardi, et d'écriture théâtrale, le vendredi, en communiquant au numéro de téléphone : 627-4644.

Les ondes littéraires — Le dimanche, c'est la fête des livres à la télévision, où l'on peut voir trois émissions en reprise. Le réseau Vidéotron propose, à 13 h à la position 9, l'émission *Le Plaisir de lire*, avec Ghila-B. Shroka, qui reçoit cette semaine le romancier Émile Ollivier. Le réseau Quatre Saisons propose, à 14 h à la position 35, la reprise de son émission du dimanche précédent. Demain, Claude Jasmin reçoit Antonine Maillet, Michel Garneau, René-Daniel Dubois et Janine Sutto, dans une émission qui se regarde et s'écoute assez bien. Enfin, à la même heure à TVFQ 99, position 30, Bernard Pivot présente, en reprise, son émission *Apostrophes*.

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

SOCIÉTÉ
Jacques Vallin, *La Population mondiale*, éditions La Découverte, coll. « Repères », 128 pages. En 1950, il y avait 2,5 milliards d'êtres humains sur la terre. En 1980, il y en avait cinq milliards... Avec un taux de croissance annuelle de 2 %, la population mondiale doublera en 35 ans. Quelles sont les conséquences de ce taux d'augmentation ? Et peut-on contrôler les naissances à l'échelle planétaire ? L'auteur tente de répondre à ces questions.

Agnès Chevalier, *Le Pétrole*, éditions La Découverte, coll. « Repères », 125 pages. D'abord quelques chiffres. En 1980, l'Opep exportait à peine plus de pétrole qu'en 1970, mais, dans l'intervalle, ses revenus étaient multipliés par 40... Ses actifs financiers accumulés atteignent \$ 400 milliards. Mais, en 1985, l'Opep produit deux fois moins de pétrole brut qu'en 1977. Depuis 1982, elle enregistre des déficits courants. Les années 70, pour les pays de l'Opep, auront-elles été une parenthèse trop tôt fermée ?

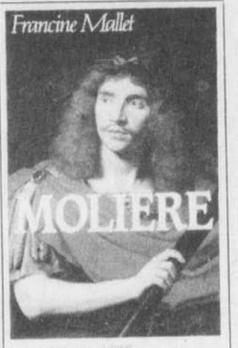
POLITIQUE
Raymond Boudon, *L'Idéologie. L'origine des idées reçues*, Fayard, coll. « Idées-forces », 330 pages. Cette histoire critique du concept d'idéologie met en rapport Marx, Aron, Foucault et Popper. L'auteur montre, à travers ces cas, que certaines idéologies peuvent s'appuyer sur des théories scientifiques, mais dont on a mal perçu les limites de validité. Raymond Boudon veut également mettre un terme à la distinction manichéenne entre science et idéologie, et faire apparaître les mécanismes par lesquels les idées reçues peuvent être créées.

NAPOLEON
Antonio Spinosa, *Pauline Borghèse née Bonaparte*, Tallandier, coll. « Bibliothèque napoléonienne », 294 pages. L'auteur brosse un portrait ironique et impertinent de Pauline Borghèse, sœur de Napoléon, couturière, artiste et collectionneuse d'amants.

François Collaveri, *Napoléon, empereur franc-maçon*, Tallandier, coll. « Bibliothèque napoléonienne », 216 pages. Napoléon était-il franc-maçon ? C'est à cette question que répond l'auteur à travers un grand nombre de documents (pour la plupart inédits). Il tente de prouver, hors de tout doute, que l'initiation maçonnique de Napoléon n'est pas une légende.

BIOGRAPHIE
Francine Mallet, *Molière*, Grasset, 474 pages. La disparition de tous ses dossiers, ses manuscrits et sa bibliothèque entourent Molière de mystère. Cette biographie est construite en quatre parties. Dans la première, la biographe s'attache à la vie de Molière; dans la seconde, elle traite des jugements de Molière à travers son oeuvre; dans la troisième, elle dévoile les influences qu'a subies l'auteur du *Tartuffe*; finalement, dans la quatrième, elle expose les innovations littéraires de l'auteur du *Malade imaginaire*.

LITTÉRATURE
Christian Giudicelli, *Station balnéaire*, Gallimard, 192 pages. La dépense improductive a toujours une limite. C'est ce que nous rappelle ce roman incisif, d'une écriture moderne, qui raconte la folle idylle de José et Marie. Les plates nécessités de la vie vont malheureusement reprendre le dessus. *Station balnéaire* est en compétition pour les prix littéraires français.



VOYEUR !

GUY FERLAND

★ Alberto Moravia, *L'Homme qui regarde*, Flammarion, coll. « Lettres étrangères », 1986, 202 pages.

LE NARRATEUR, un professeur de littérature française, ne sait plus quoi faire ni penser. C'est qu'il a perdu sa femme. Pourtant, elle dit l'aimer encore, mais elle ne veut plus vivre avec lui, pour le moment du moins. D'un autre côté, son père, blessé aux jambes dans un accident, semble tirer profit de la situation. Maintenant, son fils doit le servir. Il n'aurait jamais pensé faire ça un jour. Lui qui conteste tout ce que son père représente : bourgeois

encroûté, insouciant de la menace nucléaire qui plane sur la planète, machisme sauvage, pouvoir de l'argent, traditions, etc. En plus, il sent qu'il y a un lien entre le départ de sa femme et la rivalité naissante avec son père. Et il voit bien que son père le nargue, sans en avoir l'air, avec sa puissance et son sexe immense.

Voilà, en gros, l'intrigue. Mais l'essentiel du livre est ailleurs. Il est dans la relation qu'entretient Moravia avec la littérature; entre autres, avec un poème de Mallarmé, une scène de *Crime et châtiment*, Proust et *L'Apocalypse*. Le fils, Edoardo, élabore à un certain moment une théorie littéraire qui s'applique magnifiquement aux livres de

LE DEVOIR CULTUREL

est dirigé par
Robert Lévesque

Moravia. L'écrivain et le lecteur seraient des voyeurs, car ils veulent décomposer le mouvement et percevoir (pénétrer ?) le mystère de la vie; c'est-à-dire qu'ils veulent voir (ou montrer) ce qu'on ne peut et ne doit pas voir. C'est pourquoi les scènes de relations sexuelles, au cinéma ou dans un roman, sont tellement troublantes. Et c'est aussi la raison pour laquelle Moravia les privilégie.

La lutte principale, dans *L'Homme qui regarde*, se joue entre deux conceptions du monde, représentées par le père et le fils. Il faut dire, tout d'abord, que Moravia, député au Parlement européen chargé du programme antinucléaire, est très préoccupé par la menace des bombes atomiques. Dans son roman, le fils représente l'homme conscient de la possibilité de la fin du monde. Le père illustre l'insouciant face au danger qui pèse sur la Terre. La rivalité entre le père et le fils n'est qu'une métaphore du dilemme qui déchire présentement l'être humain : doit-on penser ou oublier ? agir ou non ?

Ce dilemme se retrouve à divers niveaux. Le fils prône une idéologie communiste, le père, individualiste. Le fils spiritualise ses rapports amoureux, le père les abêtit. Qui a raison ? Qui gagne ?

Pour l'auteur de *L'Homme qui regarde*, il ne fait aucun doute que ces deux tendances cohabitent à l'intérieur du même homme et se livrent une lutte sans fin. C'est ce qu'il nous dit, avec style, dans ce très beau roman.



TRADUCTION LITTÉRAIRE & IDENTITÉ LITTÉRAIRE

congrès international sur les littératures canadiennes

vendredi et samedi 17-18 octobre de 9h à 18h

frais d'inscription : 15\$ (étudiants : 10\$)

Holiday Inn Richelieu 505 est, rue Sherbrooke

Association des traducteurs littéraires 1030, rue Cherrier, bureau 510 Montréal H2L 1H9 Canada (514) 526-6653

Le congrès est parrainé par les services gouvernementaux de leur ville, par le Ministère des Communications, le Ministère des Affaires Étrangères, le Directeur de la Promotion Artistique et le Musée des Arts, Ministère des Affaires Culturelles du Québec.

Dominique Blondeau
LA POURSUITE
récit



La Poursuite

récit de Dominique Blondeau
110 pages - 12,95\$

Dominique Blondeau, lauréate du Prix France-Québec Jean-Hamelin 1986 pour son roman *Un homme foudroyé*, nous propose pour la rentrée d'automne; un récit dont le propos porte sur le suicide des jeunes.

Il s'appelle Frank. Elle, Marie. Mais il y a Lynx et Guépard. Chimère noire aussi. Ils sont adolescents. Devant eux, rien sinon le grand vide de la Ville. Ils vivent d'amours artificiels, de rapines, de haschich qu'ils tiennent et qui leur cerne les yeux. Ils sont paumés. Ce sont les sans-travail, les sans-parents, les sans-argent. Les errants. Ils n'ont que la vie et la mort à partager. La pureté parfois. Parfois... Dérisoire. Ils choisissent la mort. Celle qu'on se donne ou qu'on donne.

Les Éditions Québec/Amérique, 450 Sherbrooke Est, suite 390, Montréal, Québec, H2L 1J8 commandes téléphoniques acceptées: (514) 288-2371



dirigée par
André Vanasse



LE DEVOIR CULTUREL

À propos d'Ezra Pound

GÉRALD GODIN

* Ezra Pound, *Les Cantos*, 373 pages, Flammarion, 1986.

EZRA, c'est le nom d'un prophète mineur, qui devient en français Esdras, comme dans Minville. Pound, c'est le dollar de l'empire britannique, à l'époque où le soleil ne se couchait



Ezra Pound en 1967.

jamais sur l'Union Jack. Ezra Pound, c'est le plus grand poète américain, ou encore « l'inventeur de la poésie moderne de langue anglaise », si l'on en croit l'éditeur américain New Directions. Flammarion vient de publier, dans une traduction de Denis Roche, ses *Cantos*.

Mais si, dans Esdras Pound, il y a confluence de deux cultures, Ezra porte bien son nom, car sa poésie n'est jamais aussi neuve, et surtout renouvelante, que dans le choix de Pound de mélanger le quotidien et le sacré, le « joulal » des soldats américains avec la culture de la Chine ou de Venise, que dans le mélange des langues, des niveaux d'observation avec les niveaux de réflexion.

Mais soyons justes, la parution du « Pound de Flammarion », comme on dira bientôt, ce n'est pas tout à fait la grande première que l'on prétend. La justice commande de rappeler qu'il y a eu d'autres Pound, avant celui-ci. Entre autres, le vrai Pound, à mon avis : celui de la magnifique revue de l'ami Dominique de Roux, dans les cahiers de l'Herne, qui déjà, il y a 20 ans, nous donnait 100 pages de *Cantos*, une cinquantaine de témoignages, des lettres choisies et une douzaine de photos du blasphemateur.

Son plus grand blasphème consista à appuyer ce bouffon de Mussolini, plutôt que les troupes américaines, lors de la Deuxième Grande Guerre. Il eut ce qu'il méritait. On l'enferma dans une cage, à Pise, comme la Corrievau, avant de l'expédier aux USA où, accusé de trahison, il plaça la folie et s'en tira avec un internement à l'hôpital St. Elizabeth. Et, pour revenir à l'édition, les mêmes éditeurs ont publié, il y a 20 ans aussi, les *Cantos* pisans, traduits par le même Denis Roche. Et il y avait eu, auparavant, évidemment, l'irremplaçable Pierre-Jean Oswald (1958).

Pensez qu'il fut un temps où l'on trouvait tous ces livres rares en librairie, à Montréal même. Mais, trêve de pleurs, venons-en à Pound.

Je l'ai dit plus haut, l'oeuvre de Pound est aussi étonnante que son

nom. Mais, plus important encore pour l'avenir de la poésie, Pound était aussi un pédagogue. Il voulait que l'on sache comment il faisait ses poèmes et nous montrer ainsi comment en faire soi-même.

Par exemple, dans son texte sur le vorticisme, qui était sa théorie littéraire (1), Pound raconte comment lui est venu un poème : « Il y a trois ans, à Paris, comme je sortais du métro, place de la Concorde, je vis soudain un beau visage, puis un autre et un autre encore [...] Et toute la journée, j'essayai de trouver les mots correspondant à ce que j'avais senti sans rien découvrir qui me parut digne ou aussi beau que l'avait été cette soudaine émotion. [...] Je composai un poème de trente lignes que je détruisis car c'était ce que nous appelons une oeuvre de seconde intensité. Six mois plus tard, je fis un poème d'une longueur réduite de moitié. Un an après, j'écrivais la phrase suivante, à la façon d'un « haïku » : "L'apparition de ces visages dans la foule / Pétala sur un humide et sombre rameau." »

« Dans un poème de ce genre, on essaie de reproduire l'instant précis où une chose extérieure et objective se transforme ou se précipite en quelque chose d'intérieur et de subjectif » (1).

De telles explications, simples et faciles d'accès, abondent dans l'oeuvre pédagogique de Pound et elles ont l'avantage de montrer que la poésie peut être faite par tous, à condition d'y mettre la passion et la patience d'écrire.

Oui, mais les *Cantos*, qu'est-ce que c'est ? La meilleure définition que j'en connaisse et qui vaut cent fois la mienne, elle nous vient du poète grec Georges Séféris : « Moi, j'en dirai que depuis Dante, c'est la première fois qu'un poète tente de faire de son oeuvre une somme. »

« On peut ajouter — c'est Séféris qui parle — que c'est l'épopée de l'homme de notre temps, sans intrigue, sans légende, qui veut montrer, dans le seul cadre de la poésie, tous les événements, spirituels ou historiques, qui constituent la vie d'un homme. Conflit tragique ou cathartique, analyse de sentiments, action, rien de tout cela, en tout cas, au sens littéraire habituel. Reste l'anecdote — n'importe laquelle : il suffit qu'elle soit capable de mobiliser l'expression rythmique du poète — l'anecdote coupée de ce qui nous paraît son contexte normal et introduite dans le poème, souvent à l'état brut. Ce qui fait que les *Cantos* semblent à première lecture une gigantesque mosaïque. La tête vous tourne au fur et à mesure que vous tournez les pages et que vous découvrez l'accumulation de citations, d'incidents, de conversations — très souvent en langues étrangères — de personnages historiques ou inconnus dont vous vous demandez ce qu'il viennent faire là, de paysages qui introduisent l'Antiquité dans la Renaissance, à notre époque, ou vice versa » (2).

Mais, pour aimer Pound, et si vous achetez le Pound de Flammarion, ne suivez pas l'ordre des poèmes établi par le traducteur, Denis Roche, qui s'est soucié de l'ordre du poète lui-même. Non, feuillotez le livre, batifolez de branche en branche, comme font les oiseaux, jusqu'à ce qu'un passage vous arrête en vol. Ainsi, ne commencez pas au début, mais plutôt à la page 37, par le *Canto III*, et ensuite, allez à la page 59, qui commence comme la météo dans *Le Journal de Montréal*, et quand vous aurez vraiment acquis le goût de Pound, quand vous serez comme moi un Pound-addict, lisez-le de la première à la dernière page. Et si vous croyez, comme bien d'autres, que la poésie ne peut pas et ne doit pas être traduite, allez voir chez *Classic's* si, d'aventure, il leur resterait les *Selected Poems* publiés par New Directions en 1957, un livre que vous pouvez commencer par le premier poème, car la sélection y est fort bien faite.

(1) Ezra Pound, *Cahiers de l'Herne*, pages 86-87, éditions de l'Herne, 1965.
(2) Ezra Pound, *Cahiers de l'Herne*, page 265, éditions de l'Herne, 1965.

GÉRALD GODIN

Suite de la page C-1

Corbière et Jules Lafforgue. Sans oublier T.S. Eliot, qui fut le premier poète à utiliser entre guillemets des bribes de conversations et de paroles de rue. De même, mon nouvel ami en poésie est le Tchèque Seifert.

« Il faut que j'apprenne quelque chose de la culture vécue du monde, quand je lis un poème. Ce que savent les bergers du climat, du paysage et du pays, ce que savent les pêcheurs de la mer, à place dans un poème parce qu'aucun autre livre n'en parle. La poésie est une bibliothèque où l'on peut trouver des mots, des phrases, des livres qu'on ne trouve pas ailleurs. »

« J'aime aussi qu'un poète m'apprenne ce qu'on peut faire de plus dans un poème. J'aime lire un poème qui m'apprend un nouvel espace de liberté. Tennessee Williams m'a appris qu'on pouvait parler du stress de bégayer dans un poème. J'espère qu'il y a dans mes poèmes quelques vers devant lesquels les jeunes poètes vont découvrir une nouvelle idée de faire un poème, pour que la liberté la plus totale puisse exister pour celui qui écrit. »

« En poésie, il faut oser être simple, modeste et familier. Je ne suis pas un poète de laboratoire. Je suis dans la ruelle derrière. Là où passent les piétons. Je fais une poésie de piéton. Et ce qui me plaît le plus dans la poésie des autres, c'est qu'ils me parlent de choses quotidiennes. »

« En fait, *Soirs sans atout* est le premier livre où je parle vraiment de ce que j'ai vécu. C'est relié à une opération chirurgicale au cerveau, à la suite d'une tumeur, et cela m'a ramené à la simplicité. D'ailleurs, je me rends compte, d'après les échos que j'en ai, que les gens aiment qu'on parle de soi. Ils se reconnaissent mieux, je pense, dans une poésie où l'on parle sans apprêt, sans détour et sans mentir. Beaucoup de gens ont vécu aussi, dans leur vie quotidienne, ce qui m'est arrivé comme convalescent. Combien de gens cherchent leur clé à la porte de leur maison ? Je pensais que cette situation était reliée à l'opération que j'avais subie mais, en réalité, c'était relié au désordre du monde, qu'on porte en nous, dans notre tête. Et cela est universel. Au fond, mon expérience de convalescent m'a ramené au tourment de vivre et au désordre du monde qu'on a dans sa tête. »

Mais, pour Gérald Godin, la simplicité d'une poésie familière et quotidienne n'exclut pas la connaissance et la culture que le poète doit avoir de la langue autant que de sa réalité. Aussi s'intéresse-t-il à l'histoire des peuples à travers celle des mots. Il est passionné par l'origine des langues et les accents de nos mots.

« C'est ce que j'aime le plus de la culture. L'histoire d'un mot à travers les peuples, les personnes, les patois et les dialectes, qui, tout à coup, arrive à une sorte de consécration en accédant à un dictionnaire sérieux comme le Littré ou le Robert. C'est peut-être la plus belle aventure humaine qui existe. Je dis « humaine » parce que les mots sont le produit de l'être humain. La plus belle aventure, c'est celle-là, qui est comprise dans l'aventure des personnes. Car, moi aussi, en tant que mot faisant partie du grand dictionnaire québécois, j'ai été soumis à une sorte de stress qui m'a fait me sentir comme un mot transformé. Je me dis que, quand on comprend mieux l'histoire des mots, on comprend mieux l'histoire du monde et de la personne. »

« Les mots changent autant que des rochers au bord de la mer battus par les vagues, autant qu'un bois qui pourrit ou qu'un fruit qui tombe. Au fond, l'usage des objets, des personnes et des mots est très révélateur de ce qui se passe dans le monde. Chaque mot est un artefact. Si on en prend un et qu'on l'examine sous toutes ses formes, on se rend compte qu'il nous parle beaucoup, qu'il nous révèle ce qu'il a vécu. En ce sens, chaque mot est une pierre précieuse, dans la couronne du poème. »

Il ne faudrait pas croire, d'autre part, que la poésie de Gérald Godin, toute familière qu'elle soit, serait pour autant spontanée ou improvisée. « Aucun de mes poèmes n'est vraiment terminé, dit le poète. Je dois les retravailler, les polir, comme on dit. » La poésie des Grecs, des Latins et des Européens est celle du « faire », rappelle Godin, contrairement à celle des Arabes, par exemple, qui se définit comme « le chant des colombes » et comme une improvisation spontanée. « Moi, je peux dire qu'il y a beaucoup de travail dans mes poèmes, ajoute-t-il. Il n'y a pas un ligne d'un poème qui n'est pas compléte. Dans la perspective, justement, d'une plus grande vélocité de lecture ou d'un ralenti nécessaire au rythme général du poème. Je compte mes pieds comme tout le monde. »

Devant la passion du poète pour la langue, comment ne pas lui demander s'il sent la langue française me-

nacée au Québec, par les temps qui courent ?

« Je sens plus mon public lecteur menacé. Si tout le monde se met à écouter Michael Jackson, qui va écouter Gérald Godin ? Je me dis qu'il n'y a pas une institution littéraire francophone — que ce soit *La Presse* ou *LE DEVOIR*, qui ne peut pas ne pas appuyer la loi 101. Si on a un public lecteur de quatre millions et demi, on a peut-être une chance d'avoir un début de marché. Je ne comprends pas que *La Presse* ne soit pas sensible à cela — *LE DEVOIR* l'est plus. Les grands journaux francophones ont besoin d'une loi 101 et d'un public exclusivement francophone dans ce pays. Leur marché est là. Leur marché en dépend. De même, tous les écrivains que nous sommes avons besoin d'une base de lecteurs, protégée par le fait que le Québec est encore francophone. Le bilinguisme serait la fin du marché francophone québécois. »

« Mais le succès en librairie des livres français me rassure. C'est une preuve qu'il y a encore des lecteurs de livres en français, même s'ils ne choisissent pas surtout le livre québécois, pour l'instant. Cela prouve, à moins que le marché est encore là et qu'on peut continuer à écrire. D'ailleurs, je vais publier mes poèmes en coédition, à Paris en février. J'en suis assez heureux. Il faut croire que le vivier s'agrandit. »

« Dans la situation actuelle, il faut continuer à écrire. J'admire beaucoup les VLB et Jacques Godbout qui pondent leur oeuvre à tous les deux ans. Je me dis : quel optimisme, quel courage, quel enthousiasme ! J'ai une grande admiration pour tous ceux qui n'arrêtent pas de faire leur oeuvre, quelle qu'elle soit. Celui qui se met à écrire une page d'un roman ou d'un poème chaque matin, il est comme l'avion qui s'arrache à l'attraction terrestre : il se soulève de terre avec toute l'énergie que cela requiert, avec toute la confiance en soi ou en un lecteur. Et, surtout, avec quelle fragilité se fait cet exercice. N'importe qui peut, en fait, tuer un écrivain. N'importe quelle injure, n'importe quelle injustice peut faire qu'un écrivain cesse d'écrire. Un écrivain a cent raisons d'écrire, il en a mille pour ne pas écrire. Une critique ou un échec peut amener 2,000 raisons de ne pas écrire »

et on perd des écrivains comme ça ! Je pense à Réjean Ducharme, entre autres. Il n'écrit plus et c'est sûrement relié au fait qu'il a été déçu et qu'il n'a plus la force en lui de se soulever de l'attraction terrestre ou de se mettre à pondre.

« Mais tous ceux qui continuent d'écrire, je les admire énormément. Parce qu'ils attestent de leur foi en la vie et de leur foi en un public lecteur qui les attend. J'admire ceux qui continuent à attester qu'il y a de la vie en eux, qu'il y a de la vie au Québec. Car je pense que ce qui mourra en dernier au Québec, ce sera une oeuvre. *Le Dernier des Mohicans* sera un roman ou un poème. Et je dis merci à Godbout, Beaulieu, à des éditeurs comme Jacques Lanctôt, de continuer à publier nos oeuvres malgré le désordre du monde. »

« Je suis pessimiste quant à l'ensemble de l'humanité mais non quant

à la spécificité québécoise, dans la mesure où elle a été beaucoup éprouvée dans son existence et qu'elle est encore là. Elle a résisté à tout. Au régime militaire anglais, à l'échec du référendum parce qu'il y avait eu des morts. Elle a résisté à tout. Pour parler en politicien, disons qu'il y a toujours des braves sous la cendre et que le feu de brousse va reprendre dans l'esprit des Québécois et des Québécoises. Mais, pour parler en tant que poète, disons qu'il y a constamment du travail à faire pour l'écrivain, il y a des oeuvres à écrire. À chaque fois qu'un poète écrit, il fait naître un des aspects de la spécificité québécoise. Je pense que la poésie va nous sauver dans la mesure où elle va attester que nous sommes toujours là. Je suis vraiment optimiste. Il y a encore des lecteurs de poésie et des poètes. Je suis un optimiste. Forcené. »

Ginsberg devenu «distingué»

Trente ans après avoir causé un scandale dans les lettres américaines en publiant, en 1956, un poème jugé obscène, le poète Allen Ginsberg est devenu respectable. Il vient tout juste d'être nommé « professeur distingué » de poésie au Collège de Brooklyn, qui compte déjà 64 de ces professeurs. Le titre n'est pas honorifique et les professeurs enseignent réellement durant une année.

La réhabilitation avait commencé en 1979, alors que Ginsberg avait été professeur invité au Brooklyn College. En proposant sa nomination, le président de l'institution a déclaré que Ginsberg était un « professeur possédant un charisme », qui avait impressionné ses collègues par son sérieux et sa générosité d'esprit. La nomination a été approuvée à l'unanimité par le conseil d'administration du collège. (PC)

Où en sommes-nous avec la révolution sexuelle?

Le sexe a-t-il remplacé l'amour?



Le film *Le Déclin de l'empire américain* fait un constat, le livre de Michel Dorais, **LES LENDEMAINS DE LA RÉVOLUTION SEXUELLE**, pousse plus loin l'analyse et propose des alternatives. Un livre choc. Un sujet brûlant d'actualité!

Éditions Prêtexte. Diffusion Prologue. 273 pages - 17,50\$

LES ÉCRITS DES FORGES INC.

C.P. 335 Trois-Rivières, Québec G9A 5G4

	NOUVEAUTÉS
DANIEL DARGIS, <i>Astrales Jachères</i> «Délivrer les songes inscrits sur cette muraille»	5,00 \$
JEAN CHAPDELAIN GAGNON, <i>Les langues d'aimer</i> «Pour qu'enfin nous trouvions le chemin jusqu'au coeur»	5,00 \$
MADELEINE GAGNON, <i>L'infante immémoriale</i> «Je suis née pour écrire la fête de la vie»	8,00 \$
GÉRALD GODIN, <i>Soirs sans atout</i> «Quand... un cerveau-lésé cherche un mot / ses neurones tendent les bras dans le vide»	8,00 \$
MONIQUE JUTEAU, <i>Regards calligraphes</i> «Sauter sur la tangente qui s'échappe»	5,00 \$
DOMINIQUE LAUZON, <i>Autrement l'équilibre</i> «Aucune vérité ne tient hors ce qui vibre»	5,00 \$
JEAN PERRON, <i>Rock Desperado</i> «Un coeur informatisé pompe du sang électrique dans un corps survolté»	5,00 \$
DENUIS ST-YVES, <i>Pour équarrir l'absolu</i> «Mon corps est un enjeu avant le silence»	5,00 \$
CLARISSE TREMBLAY, <i>Jusqu'à la moëlle des fièvres</i> «Orpheline de langue, j'expédie des lettres à la crèche du silence»	5,00 \$
FRANCK VENAILLE, <i>L'apprenti foudroyé</i> «Nous qui marchions dévorés de tendresse et d'envies contradictoires»	10,00 \$
COLLECTIF, <i>Choisir la poésie</i> «Plus de 30 poètes parlent de l'avenir de la poésie	10,00 \$
EN RAPPEL	
JOSEPH BONENFANT/ANDREA MOORHEAD, <i>Entre nous la neige</i> «Correspondance québéco-américaine»	8,00 \$
GILBERT LANGEVIN, <i>Comme un lexique des abîmes</i> «Les charmes de l'impitoyable»	8,00 \$
SIMONE G. MURRAY, <i>Blues indigo</i> «Violenter les mots / en faire un acte»	5,00 \$
ÉMILE NELLIGAN, <i>31 poèmes autographes</i> en réédition: deux carnets d'hôpital	12,00 \$
MARC VILLARD, <i>Carnage pâle</i> «Dans les poëbelles de l'histoire / mendiant des mots définitifs»	8,00 \$
JOSÉE YVON, <i>Filles-Missiles</i> «Je ne serai si tu le veux / que le fluor de ton incécence»	5,00 \$
DES FORGES NUMÉRO 22, «En traduction: D.G. Jones, atelier de création de Paul Chamberland, fictions et commentaires...»	5,00 \$

Distribution en librairies: PROLOGUE (514) 332-5860 Autres: DIFFUSION COLLECTIVE RADISSON (819) 376-5059

LES ÉCRITS DES FORGES INC.

C.P. 335 Trois-Rivières, Québec G9A 5G4

UN LIVRE GAGNANT!

POUR MONTRÉAL

de Jean Doré

Un vibrant plaidoyer en faveur de Montréal, ville de l'an 2000. Une réflexion nécessaire sur le fonctionnement pour le moins anachronique de l'actuelle administration du Parti civique. Une publication qui avance des solutions concrètes pour permettre à Montréal de devenir ce qu'elle aurait dû être: une ville moderne, agréable à vivre et ouverte à la participation des citoyens et citoyennes qui l'habitent.

136 pages — 11,95\$

vib éditeur la petite maison de la grande littérature

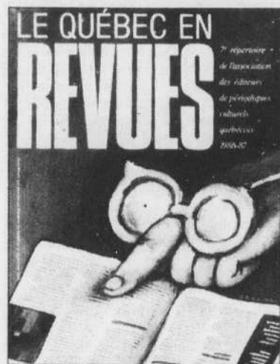
LE DEVOIR CULTUREL

L'angoisse du lecteur devant le catalogue

LES REVUES

CAROLE DAVID

LE CATALOGUE est presque devenu un genre littéraire. Il suffit de feuilleter *Québec en revues*, le dernier répertoire de l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois (AÉPCQ), pour s'en convaincre : 37 revues « à vendre » présentées par des textes et des images convertibles en langage de consommation. Vendeurs illégitimes de culture, ces périodiques-pas-comme-les-autres offrent tour à tour, dans ce catalogue, une vision inédite de la littérature, des arts visuels, du théâtre, etc. À certains moments, texte publicitaire et manifeste se confondent; d'autres fois, on rivalise de monotonie en utilisant un lexique déjà-lu.



Ainsi, en littérature, le verbe « émerger » se conjugue à tous les modes et laisse le papivore sur une sensation de vide : *Arcade* favorise l'émergence de nouvelles écritures de femme; *Les Herbes rouges* « continuent toujours à encourager l'émergence d'une écriture décloisonnée »; *Moebius* « favorise l'émergence d'écrivain(e)s contemporains(e)s »; « Lire *Dixit 01*, c'est assister à l'émergence d'une littérature.

En posant son paradigme shakespearien — émerger ou ne pas émerger — la littérature se définit, sans fausse pudeur, comme un lieu qui transcende tous les courants ! On comprendra alors l'angoisse du lecteur devant le catalogue...

Ailleurs, on stigmatise le slogan créatif dans le plus pur style *Croc* : « *Nuit blanche*... pour y voir plus clair »; *Imagine*, « une fête pour l'imaginaire »; *Inter* « pour intervention parce que c'est international, in-

terdisciplinaire, interactif [...] ». S'agit-il de publicités pour des lentilles cornéennes, un bouquet de ballons ou un prêt-à-penser ? Le slogan devient, dans ce cas, interchangeable et trace un raccourci insolite entre la revue et son contenu. Mais le petit bijou de ce répertoire est, sans aucun doute, le texte de présentation de la revue *Dixit 01* : « [...] L'intention n'est pas tant d'encenser un auteur-e que de lui assurer ce terrain vague (sic) nécessaire à toute création. [...] Les parutions régulières sont, quant à elles, un « gouffre » d'ouverture (sic) à des pratiques textuelles diversifiées. »

Certes, les éditeurs de périodiques accomplissent de nombreuses tâches : ils coordonnent, animent et doivent en plus publiciser leur produit. Il faudrait, cependant, que certains soignent davantage l'image « écrite » de leur revue, sinon le lecteur-consommateur risque de douter de la crédibilité intellectuelle de ces produits.

Depuis la publication de son troisième numéro, *Info-Pressé Canada* a élargi ses horizons : elle n'entend plus se consacrer uniquement à « l'actualité de la presse internationale au Canada », mais veut aussi couvrir d'autres secteurs des communications (publicité, télévision, radio, etc.)

Avec cette revue, on entre sur l'échiquier des magazines à grand tirage, des monopoles de presse et de distribution. Le discours est essentiellement basé sur la performance, la rentabilité, la saine concurrence et les analyses de marché. *Info-Pressé Canada* développe ainsi un nouveau créneau. Disons tout de suite qu'elle a su profiter de l'engouement général pour le commerce et les belles réussites financières.

Dans le tout dernier numéro, Jean Paré fait le point sur la philosophie gagnante de *L'Actualité* et Yves Moquin, pdg des éditions Transmo, raconte comment il a effectué la transaction du siècle en achetant, pour \$ 6 millions, le groupe QuébecMag (*Le Lundi*, *Marie-Pier*, *Wow*, etc.)

En plus des « success stories » à visage humain, on pourra lire dans ce quatrième numéro des brèves sur la presse, la télévision et la publicité. Il semble que le défi d'*Info-Pressé Canada* soit de traquer le contenu des médias à l'aide de statistiques : des chiffres, des pourcentages et des tableaux de toutes sortes rassurent le professionnel à qui cette publication est d'abord destinée. L'espace publicitaire traduit dans les mêmes termes cette volonté de maîtriser le



coeur du sujet : « *Le Point*, le leader de la vente au numéro, 333,163 exemplaires vendus chaque semaine dans le monde. »

L'écriture, cotée en Bourse, d'*Info-Pressé* ne s'attarde pas, du moins pour l'instant, à l'analyse de contenus. Cependant, si cette publication désire rejoindre un autre public, il faudra qu'elle soit en mesure de varier son approche. Dans ce périodique, la présence de la presse culturelle se fait discrète, mais on tient compte de son existence en soulignant les anniversaires, les événements spéciaux ou les performances inhabituelles : ainsi, dans son dossier consacré à la presse féminine (troisième numéro), *La Vie en rose* est considérée comme « une exception dans l'édition de la presse féminine au Québec ».

Dans le dernier numéro, on pourra lire une entrevue avec Denis Pelletier, propriétaire du magasin « En revues », spécialisé dans la presse culturelle. Ce marchand de revues dénonce les Maisons de la presse internationale : « Il fausse le principe de l'industrie de la presse. LMPI est à la fois importateur quasi exclusif des produits de presse européenne et il diffuse ces mêmes produits en priorité dans ses Maisons de la presse. » C'est non seulement le petit commerçant qui est lésé par ce monopole, mais aussi l'éditeur de périodiques culturels qui souffrira, à long ou à moyen terme, de cet envahissement.

La souveraine Jiji et le raisonnable Zunik

LITTÉRATURE JEUNESSE

DOMINIQUE DEMERS

- ★ Ginette Anfousse, *Je boude*, La Courte Échelle.
- ★ Ginette Anfousse, *La Petite Soeur*, La Courte Échelle.
- ★ Roger Paré, *Les Chiffres*, La Courte Échelle.
- ★ Bertrand Gauthier, *Zunik dans le championnat*, illustré par Daniel Sylvestre, La Courte Échelle.
- ★ Christine L'Heureux, *Les Dégüisements d'Amélie*, illustré par Mireille Levert, La Courte Échelle.

J'AURAIS juré que Jiji avait trop vieilli. Publiée il y a deux ans, ses dernières aventures goûtaient le réchauffé. Comme si le pouvoir magique de cette petite rouquine au visage constellé de taches de son avait cessé d'opérer. Balivernes ! Dix ans après sa naissance sous la plume de Ginette Anfousse, Jiji porte toujours merveilleusement ses cinq ans, son désormais célèbre bébé tamarou mangeur-de-fourmis-pour-vrai toujours à ses côtés, tout près de l'ineffable Cloco Tremblay, inséparable ennemi.

Jiji n'a perdu ni sa candeur désarmante ni ses délicieuses boutades. Espiègle, entière, authentique, elle deux pieds bien plantés dans l'imaginaire enfantin, elle triomphe toujours, souveraine au royaume des nouveaux héros réalistes.

« Je boude parce que rien », lance tout de suite une Jiji crâneuse, tout occupée à broyer du noir, les bras croisés d'un air de dépit impuissant comme si le ciel lui était tombé sur la tête sans même qu'elle l'ait mérité. Dans la veine des albums construits sur la surenchère de catastrophes à la manière de Hiawyn Oram et Satoshi Kitamura avec *La Colère d'Arthur* (Seuil, 1982), Jiji finira par admettre que le fait d'avoir distribué injures, gros mots et coups de pied, puis peint en noir foncé un des murs du salon avant de faire sauter tous les plombs de la maison explique peut-être un peu la foudre qui semble s'être abattue sur sa petite personne.

Jiji s'assume toujours pleinement : aussi bien du haut de son assurance tranquillement inébranlable que lorsqu'elle se métamorphose en furie, impétueuse et indomptable. Elle conserve un goût de la mesure, une vision profondément enfantine qui brouille toutes les proportions, assurant que plus rien n'est banal et que tout ce qui n'est pas pure merveille est forcément de l'ordre de la catastrophe.

Ginette Anfousse a épuré le texte, optant, comme dans les premiers albums, pour une économie de mots délicieusement efficace. La mise en images a évolué avec des rondeurs effacées, des silhouettes plus aiguës, des personnages sautillants. Moins décorative, plus « racontée », l'illustration a rajouté.

Plus que *La Petite Soeur*, qui pourtant aborde avec justesse et intelligence le thème de l'arrivée d'un nouveau-né, *Je boude* est de la trempe des classiques, un peu comme *Mon ami Pichou*, *La Cachette* ou *La Chi-*



cane, moments choisis dans le quotidien rarement banal de ce grand petit personnage.

Plus que Jiji, c'est Roger Paré et son nouveau livre-jeu qui battent tous les records de popularité à La Courte Échelle, cette année. Après *L'Alphabet*, vendu à 30,000 exemplaires, *Les Chiffres* semble destiné à un succès bien mérité. La formule n'a pas beaucoup changé et, si les illustrations n'ont rien de révolutionnaire, elles trahissent, toutefois, une grande maîtrise et, surtout, une joyeuse complicité avec les enfants. Avec *Les Chiffres*, La Courte Échelle pénètre le marché de l'édition des tout-petits (dès deux ans) et propose des jeux et des casse-tête plus simples et mieux pensés que *L'Alphabet*.

Le retour de Zunik marque avec moins de bonheur la rentrée littéraire aux éditions de La Courte Échelle. Au premier Zunik, croqué sur le vif, profondément nouveau, débordant de vie et d'émotions, on a substitué un jeune héros plus sage, plus timide, moins extravagant. Alors qu'il y a deux ans, Zunik pouvait remuer mer et monde pour une histoire de biscuits au chocolat à manger ou pas avant le pâté chinois, il rate maintenant la chance de gagner un championnat sans que le moindre souffle de révolte ne gronde.

Même si ce deuxième Zunik a le défaut d'être trop raisonnable, cette histoire d'un championnat de hockey ne devrait pas laisser les jeunes lecteurs indifférents.

Comme Jiji et Zunik, Amélie n'est pas née d'hier. Elle est apparue pour la première fois dans *Les Vacances de Noël*, un texte de Christine L'Heureux qui s'inspirait des très belles illustrations de Suzanne Langlois. Dessinée par Mireille Levert, la nouvelle Amélie n'est plus qu'un mignon personnage collant gentiment au texte. L'illustratrice aurait pu proposer une lecture plus audacieuse et plus fantaisiste, car la passion d'Amélie pour les dégüisements explore un autre grand thème digne d'un album extraordinaire.

TRÈS IMPORTANT

Si vous avez payé le prix régulier, vous ne l'avez pas acheté au

MARCHÉ du LIVRE

LIVRES DISQUES LIVRES

\$500,000⁰⁰ de LIVRES Des MILLIERS de TITRES

LIBRE-SERVICE

Nouveau - Ouvert au public → MAGASIN ENTREPÔT ← Nouveau - Ouvert le dimanche

124 boul. Taschereau Greenfield Park — (en face de l'Hôpital Charles Lemoyne)

Service de vente en gros pour libraires — marchands, garderies et collectivités

Ouvert 7 jours - Jeudi et vendredi jusqu'à 21.00 hres - Sam. et dim. de 10.00 à 18.00 hres

- ROMANS • BANDES DESSINÉES
- POCHE • LIVRES PRATIQUES
- ÉSOTÉRISME • DICTIONNAIRES
- VOYAGE
- LIVRES DE CUISINE, ETC.

JUSQU'À
80%
DE RABAIS SUR LE
PRIX ORIGINAL
SUGGÉRÉ
PAR L'ÉDITEUR

DISQUES

1.99 À 5.99

HEURES D'OUVERTURE À MONTRÉAL

Lundi-Mardi-Mercredi 9:00 à 22:00 hres
Jeudi - Vendredi 9:00 à 22:00 hres
Samedi - Dimanche 10:00 à 22:00 hres

MONTREAL MARCHÉ du LIVRE GREENFIELD PARK

VIENT DE PARAÎTRE LIBERTÉ 167



Des chroniqueurs littéraires parlent d'auteurs qu'ils aiment, mais dont on parle moins. Et il y a nos chroniqueurs : sur le *Déclin de l'empire américain* (deux), sur un étrange visiteur, sur les disques numérique et analogue, sur le déménagement de la Grèce, sur la langue d'un Mauriac, sur des nouvelles, des poètes, etc.

LIBERTÉ

C.P. 399, SUCC. OUTREMONT
MONTRÉAL, QUÉBEC H2V 4N3

Je désire:
ce numéro (5\$).....
m'abonner (20\$, 6 numéros).....
Nom.....
Adresse.....
code.....

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

En collaboration avec l'Office des Grands Gents

Aujourd'hui 11 octobre de 14h à 16h
MICHEL FARDOULIS-LAGRANGE

Vendredi 17 octobre de 18h à 19h
BERNARD COURTEAU
Nelligan n'était pas fou!
Louise Courteau, éditrice

samedi 18 octobre de 14h à 16h
EMILE OLLIVIER
La discorde aux cent voix
aux Éditions ALBIN-MICHEL

samedi 25 octobre de 14h à 16h
MARIE-LOUISE GAY

Vendredi 31 octobre de 19h à 21h
CHRISTINE L'HEUREUX
et
MIREILLE LEVERT

Les dégüisements d'Amélie aux éditions La Courte Échelle
samedi 1er novembre de 14h à 16h
10ième Anniversaire de la REVUE ESTUAIRE

1120, av. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669

Marie Cardinal
La Médée d'Euripide
128 pages — 10,95\$
vib éditeur

MARIE CARDINAL
La Médée d'Euripide
Une histoire merveilleuse, celle de deux femmes qui ont connu l'exil et la différence. Un livre nécessaire pour comprendre l'histoire des femmes et son rapport à l'histoire de l'Humanité. «Le féminisme était et devrait rester un humanisme», car la cause des femmes est la cause des gens et, en général, de tous ceux qui sont exploités. Par l'auteur du best-seller *Les mots pour le dire*. Un texte qui fera date! (A l'affiche au TNM à compter du 18 novembre)
vib éditeur, la petite maison de la grande littérature

Marie Cardinal
La Médée d'Euripide
vib éditeur

MUSIQUE CLASSIQUE
• DISQUES • LIVRES
• VIDEO • PARTITIONS

Lettre-Son MUSIQUE
5054 AVE DU PARC 495-9297

Théâtre Acte 3 présente

Andromaque 86
de Jean Racine

On entend rien!
On comprend tout!

du 25 sept. au 27 oct.
à 20h. Dimanche: 15h. Relâche: mar. et mer.

Bain Lavolette
1570 de Lorimier
Angle: de Maisonneuve
Métro Papineau

Réservations: 276-8091



Pour qui sont ces serpents
qui sifflent sur vos têtes?

COLOMBAIONI
LES 25 MAÎTRES CLARINETTISTES PLUS
DROITS DE L'EUROPE

«C'est toi
comme on peut
9 oct. 1986»

LES "CLOWNS" DE FELINI

MERCREDI 8 AU VENDREDI 18 OCTOBRE 20H00
SAMEDI 11 OCTOBRE 18H30 ET 21H30

SÉRIE LYRIQUE
Raffi Armenian
Chef d'orchestre attitré

JOSEPH ROULEAU
Basse

EXTRAITS D'OPÉRAS

VERDI: I Vespri Siciliani - Don Carlo
GLINKA: La vie pour le tsar
BORODINE: Le prince Igor
MOUSSORGSKY: La Khovantchina
Boris Godounov

Lundi, le 20 octobre 1986 - 20h00

Abonnements et renseignements: 282-9565

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842-2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

MOLIÈRE
Les fourberies de Scapin

Co-produit avec le théâtre français du Centre National des Arts

Un Scapin de vent et de soleil emporte le TNM

ROBERT LÉVESQUE Le Devoir

Le Théâtre du Nouveau Monde
84, Sainte-Catherine ouest
Métro Place des Arts

Du mardi au vendredi à 20h
Samedi à 16h et 21h

RÉSERVATIONS
861-0563

UN RÔLE
ESSENTIEL

THEATRE DU RIDEAU VERT
direction Yvette Brind'Amour Mercedes Palomino

Du mardi au vendredi 20 hres
Samedi 17 hres et 21 hres. Dimanche 15 hres

GARROCHÉS EN PARADIS
ANTONINE MAILLET

mise en scène ROLAND LAROCHE
avec
• YVETTE BRIND'AMOUR
• GILLES PELLETIER • JANINE SUTTO
• HÉLÈNE LOISELLE • ROGER BLAY
• DIANE LAVALLÉE • ALAIN LAMONTAGNE

Decor Marcel Dauphinais Eclairages Nick Cernovitch
Costumes François Barbeau

4664, rue St-Denis Métro Laurier, sortie Gifford

Réservations de 12h à 19h
844-1793

début
SÉRIE POUR JEUNES ARTISTES INC.

AUDITION
SAISON 1987/88

DÉBUT est une série de récitals créée spécialement pour de jeunes musiciens, exceptionnellement doués, ayant terminé leurs études et qui sont prêts à entreprendre une carrière professionnelle. Seuls les étudiants possédant un diplôme en interprétation, ou ceux qui en sont à leur dernière année sont invités à poser leurs candidatures.

L'audition doit être d'une durée approximative de vingt minutes et les musiciens doivent se présenter avec leur accompagnateur lorsqu'il y a lieu.

On peut se procurer les formulaires d'inscriptions au bureau de la Faculté de musique de l'Université McGill ou de l'Université de Montréal ou en communiquant au 878-9680.

DATE LIMITE POUR L'INSCRIPTION: LE 30 NOVEMBRE 1986.

En accord avec
ARTHUR SHAFMAN
INTERNATIONAL LTD.
Les ENTREPRISES GESSER
présentent

Ballet
Español
de
Madrid

En vente maintenant

27 et 28 octobre 1986, 20h30

Billets: 26\$, 23\$, 20\$, 17\$

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

RADIO-MUSIQUE RADIO-CULTURE RADIO-CANADA
24 HEURES SUR 24 AU RÉSEAU FM STÉRÉO DE RADIO-CANADA

Samedi 11 octobre 1986

12h00 Les Jeunes Artistes
Daniela Giudice, p.: «Vaises nobles et sentimentales» (Ravel); Impromptus, op. 25 et op. 31 (Fauré); Pierre Tremblay, sax.; et Louise-Andrée Béri, p.: Concerto en do min. (B. Marcello); «Phases et contrephases» (Arma).

13h00 Des musiques en mémoire
Brian Eno et les musiques du monde. Anim. Elizabeth Gagnon.

14h00 L'Opéra du samedi
«La Bohème» (Puccini). Diana Soviero, Tomio di Paolo, Judith Forsl, David Parsons, Christopher Cameron, Napoleon Brisson. Choeur des garçons de Calgary, Choeur de l'Opéra de Calgary et Orch. symph. de Calgary, dir. David Speers. Anim. Michel Keable.

18h00 Mélodies
Claude Corbel, b.; Hélène Trépanier, p.: «Les Poèmes d'avril», «Ouvre les yeux bleus», «Nuit d'Espagne», «Élégie et «Pensée d'automne» (Masse-net).

18h30 Musique de table
«Vocalise», op. 34 no 14 (Rachmaninov); «Peer Gynt», op. 55 (Grieg); Quintette pour clarinette et cordes, K. 581 (Mozart); extr. «Harold en Italie» (Berlioz); «Scènes d'enfants», op. 15 (Schumann); Concerto pour hautbois (Bellini); extr. Cantate, BWV 33 (J.S. Bach). Anim. Jean-Paul Nolet.

20h00 Orchestres américains
Orch. symphonique de Chicago, dir. Klaus Tennstedt. Kyung-Wha Chung, vl.; Concerto, op. 61 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner).

22h00 Les Musiciens par eux-mêmes
Inv. Martine Gagnepain, pianiste, et Xavier Gagnepain, violoncelliste. Int. Georges Nicholson.

23h00 Jazz sur le vif
Émission enregistrée au Festival international de Jazz de Montréal 1986. En vedette: Dave Holland Quintet. Anim. Michel Benoit.

Dimanche 12 octobre 1986

0h00 Musiques de nuit
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Georges Nicholson.

5h55 Méditation
«Dépasser le faux moi» (Henri Nouwen).

8h00 La Grande Fugue
Ire h.: Suite V en do min. (Forqueray); Trio pour flûte, violon et b.c., W. 147 (C.P.E. Bach); Andante et variations (Schumann). - 2e h.: Sonate pour violoncelle, op. 5 no 1 (Geminiani); Concerto grosso, op. 8 no 1 (Handel); Concerto pour violon, op. 64 (Mendelssohn); «Tambourin en rondeau» (Rameau). - 3e h.: Sonate pour violon et piano no 2, op. 100 (Brahms); Fugues VI et IX (Beethoven/Bortol); Suite pour orchestre, BWV 1066 (J.S. Bach). Anim. Gilles Dupuis.

9h00 Musique sacrée
«Gloria Patri et sicut erat» (Sever); «Magnificat III toni» (Durante); «Stabat Mater» (Vivaldi); «Te Deum» (Bizet). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 Récital
Robert Verbees, alto, et Dale Bartlett, p.: «Sonate inachevée» et Capriccio pour alto solo, op. 10 (Vieuxtemps).

10h30 Les Goûts réunis
«Rencontre avec Philippe de Vitry», Oeuvres des XIIIe et XIVe siècles avec des instruments anciens Loinhdana, Clemencia Consort, Ens. Anonymus, Ens. Ricercare de Zurich et Early Music Consort of London.

11h30 Concert intime
Duo Robert (An) et Lucie Robert, vls.: «Pro», op. 102 (Haydn); Sonate, op. 56 (Prokofiev).

12h00 Pour le clavier
Grand dossier sur le pianiste Solomon (3e de 13). Concerto no 23, K. 488, et Concerto no 24, K. 491 (Mozart); Solomon et orch. Philharmonia, dir. Herbert Menges. Inv. Pierre Brunel. Int. Pierre Rameville.

13h00 Suite canadienne
Anim. André Hébert.

14h30 Concert dimanche
Anim. Jean Deschamps.

18h30 Les Grandes Religions
«L'Évangile et les cultures» (6e). Le Moyen-âge, entre l'Occultation et l'Intégration des valeurs traditionnelles. Inv. Jacques Le Goff. Consultant: Gilles Langevin, s.j., de l'Université Laval. Anim. Diane Guébre.

17h00 Tribune de l'orgue
«La musique d'orgue au Canada» (6e de 8); «Grand Choeurs» (Reed); Gisèle Guibord; «Andante pastorale» en la (Spence); Danny Béllise; Toccata, op. 27 no 2 (Lucas); Gisèle Guibord; Fugue, op. 36 no 2 et «Marche nuptiale» (Lucas); Lucien Poirier; Ouverture en do min. (Frickner) et Toccata en fa (Crawford); Danny Béllise. Anim. Michel Keable.

18h30 À travers chants
La Chorale de l'UQAM, dir. Miklos Takacs. Anim. Myra Cree.

19h30 Musique de table
«Pimpinella», op. 38 no 6 (Tchaikovsky); Thème et variations en ré min. pour piano (Adapt. 2e mov. du Sextuor, op. 18) (Brahms); Concerto pour violon, cordes et b.c., D. 83 (Tartini); Symphonie concertante, K. 364 (Mozart); «Variations sérieuses» (Mendelssohn); extr. «Tableaux de Provedence» (Maurice). Anim. Jean-Paul Nolet.

20h00 Musique actuelle
Concert dédié à Serge Garant, membre fondateur de la SMQC. Vivienne Spiteri, civ.; Pauline Vaillancourt, sop.; Gisèle Millet-Masino, fl.; Michael Laucke, gui.; Quatuor Morency; Ens. de la SMQC, dir. Walter Boudreau; Sonate pour clavier (Toussaint); «Miroirs» (Coulombe-Saint-Marcoux); «Durer» (Boucher); «Les Raisons des Forces Mouvantes» (Rea); «Orare salis ordines» (Sleven). Anim. Janine Paquet.

22h00 Communauté des Radios publiques de langue française
Émission présentée au Prix Paul-Gilson 1986 - section documentaire - par la Radio Télévision suisse - «Question de mots ou enquête sur un mot au-dessus de tout soupçon: concupiscence» par Jacques Roman et Christoph Bollmann.

23h00 Jazz sur le vif
«Jazz UER» (6e de 9). Émission enregistrée au Festival international de jazz de Montréal 1986. En vedette: John Tchicai, saxophone soprano, et Pierre Doerge, guitare (Danemark). Anim. Michel Benoit.

Lundi 13 octobre 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Monique Leblanc.

5h55 Méditation
«Nous avons besoin de solitude» (Henri Nouwen).

8h00 Les Notes Inégales
Ire h.: Concerto pour harpe (Boieldieu); «Feuilles d'album», op. 28 (Grieg); Sonate en sol min. pour hautbois et clavier (C.P.E. Bach). - 2e h.: «Gloria», R. 588 (Vivaldi); 6 Variations concertantes pour flûte et piano, op. 21 (Moscheles); «La plus que lente» (Debussy); Concerto «A due cori» no 1 (Handel). - 3e h.: Solo pour violon et b.c., extr. «Musique de tables» (Telermann); «Symphonie de cuisines», op. 445 (Kling); «Malette provençale» (Poulenc); «Wedding-Cake», op. 76 (Saint-Saens); Symphonie en mi bém., P. 1 (M. Haydn). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
L'écrivain français Jean Cocteau. «Gnossiennes» no 4 et no 6 (Satie); extr. «Le Rœuf sur le toit» (Milhaud); extr. «Les Mariés de la tour Eiffel» (Le Groupe des Six); extr. Concerto pour 4 pianos, BWV 1065 (Bach); extr. «Orphée et Eurydice» (Gluck); extr. «Le Testament d'Orphée» (Cocteau/Gluck); «Orphée» et extr. «Oedipus Rex» (Stravinsky). Anim. Renée Laroche.

11h30 Les Jeunes Artistes
Martine Desroches, vl. et Stéphane Lemin, p.: Sonate, op. 24 «Le Printemps» (Beethoven); extr. Sonatine, op. 137 no 3 (Schubert).

12h00 Présent-musique
Magazine d'actualité musicale sous forme de reportages, de chroniques et d'entrevues en provenance du pays et des principales capitales de la musique. Anim. André Vigeant.

13h00 Au gré de la fantaisie
Concours-énigme. Anim. Ginette Bellavance.

18h00 Libre parcours
Actualités littéraires. Anim. Gilles Archambault.

18h30 De l'opium au chocolat
7e de 15 - La désintoxication. Inv. Louise Nadeau, Pierre Gravel, Marc Vaillier, Roch Tremblay et Jéf-Louis Bonnardreau. Rech. et anim. Albert Martin.

17h00 Latitudes
«Tour de Bretagne» (7e de 13). La tradition orale. Inv. Pierre Jakez-Helias, auteur du «Cheval d'orgueil». Int. et anim. Richard Joubert.

17h30 L'Air du soir
Un bouquet des plus belles pages du répertoire lyrique et symphonique conçu spécialement pour agréments l'heure du souper. Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Concert de la Radio SWF, Baden-Baden. The London Sinfonietta, dir. Elgar Howarth; «Marchenbilder» (Abrahamson); «Dérives» (Boulez); «Zansa» (Osborne); «Thalies» (Xenakis). - Ens. de chambre, dir. Karlheinz Stockhausen: «Oberlippentanz» - création (Stockhausen). - Semaines musicales d'Ascona. Simca Heled, vc. et Jonathan Zak, p.: 7 Variations sur «Ein Mädchen oder Weibchen» de «La Flûte enchantée» de Mozart, op. 35 (Beethoven); Sonate, op. 85 (Chopin). Anim. Michel Keable.

21h30 En toutes lettres
Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs: Roch Poisson (fiction); Jérôme Daviault (essais); Robert Melançon (poésie); René Ferron (reportage). - «Poèmes inédits de Marie Uguay». Lect. Sylvie Léonard; «Le Lien d'identité» de Pierre Des Ruisseaux. Lect. Pierre Germain. Anim. Réjane Bougé.

23h00 Jazz-solo
«La Nevada»; Gil Evans; «Nobody Else But Me»; George Shearing; «Milestones» - Manhattan Jazz Quintet; «Unsung Heroes»; Khan Jamal; «Just Friends»; Mel Tormé; Rob McConnell; «Donald's Dream»; Phineas Newborn; «Everything Happens to Me»; Ray Brown. Anim. Gilles Archambault.

Mardi 14 octobre 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Monique Leblanc.

5h55 Méditation
«Nous débarassons de nos peurs tenaces» (Henri Nouwen).

8h00 Les Notes Inégales
Ire h.: Suite de «Tancredi» (Campra); Sonate no 1 pour violon seul, BWV 1001 (J.S. Bach); «Fantasies», op. 73 (Schumann). - 2e h.: Ouv. «Hansel und Gretel» (Humperdinck); «Ma Mère l'Oye» (Ravel); extr. «La Belle au bois dormant» (Tchaikovsky); 7 danses allemandes (Praetorius). - 3e h.: Concerto pour violoncelle, G. 479 (Boccherini); «Two Majorcan Pieces» (R. Horowitz); Sonate pour clavier, R. 73 (Solér); Calata I a 4 pour luth (Daiza); «Liebsterd Walzer», op. 52 et op. 85 (Brahms). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
Musiciens à la plume: les écrits du chef d'orchestre Karl Böhm. Ouv. «Cosi fan tutte» (Mozart); Lieder (R. Strauss); 3 lieder pour chœur (Brahms); «Suite lyrique» (Berg); Concerto pour 2 pianos, K. 368 (Mozart); extr. «Ariadne auf Naxos» et «Vier letzte Lieder» (R. Strauss); ouv. «Leonore III», op. 72c (Beethoven); «Annen Polka», op. 117 (J. Strauss). Anim. Renée Laroche.

11h30 Récital
Quatuor (Gagnon, Gilles, André, Gilles Jr. et Gilbert Moisan, cl.). Sonate en sol min. (Albinoni/Thalde); «Bucoliques» en si bém. (Rydin); «Variations sur le thème 'Ah! vous dirais-je, Maman' de Mozart» (Morita); «Thème et Variations» (Ruf).

12h00 Présent-musique
Anim. André Vigeant.

13h00 Au gré de la fantaisie
«Monti Orford 1986» (6e de 9). Ifor James, cor, et André-Sébastien Savoie, p.: Rondeau de concert, K. 371 (Mozart); Divertimento (François); «Little Suite for Horn» (James); «Villanelle» (Dukas); «Élégie» (Poulenc); Sonate, op. 178 (Rheinberger). Anim. Ginette Bellavance.

18h00 Libre parcours
Actualités littéraires. Anim. Gilles Archambault.

18h30 Présence de l'art
Actualités artistiques et entretiens sur le thème «Art et politique». Anim. Christine Charrette, Gilles Daigault et Robert Racine.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Concert de la Radio SWF, Baden-Baden. The London Sinfonietta, dir. Elgar Howarth; «Marchenbilder» (Abrahamson); «Dérives» (Boulez); «Zansa» (Osborne); «Thalies» (Xenakis). - Ens. de chambre, dir. Karlheinz Stockhausen: «Oberlippentanz» - création (Stockhausen). - Semaines musicales d'Ascona. Simca Heled, vc. et Jonathan Zak, p.: 7 Variations sur «Ein Mädchen oder Weibchen» de «La Flûte enchantée» de Mozart, op. 35 (Beethoven); Sonate, op. 85 (Chopin). Anim. Michel Keable.

21h30 En toutes lettres
Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs: Roch Poisson (fiction); Jérôme Daviault (essais); Robert Melançon (poésie); René Ferron (reportage). - «Poèmes inédits de Marie Uguay». Lect. Sylvie Léonard; «Le Lien d'identité» de Pierre Des Ruisseaux. Lect. Pierre Germain. Anim. Réjane Bougé.

23h00 Jazz-solo
«Christmas Blues»; Bob Rockwell; «Green Dolphin Streets»; Bill Evans; «Down Home New York»; Archie Shepp; «CC Rider»; Jeannie & Jimmy Cheatum; «Nica's Dreams»; Anthony Braxton; «Tell Me What's Your Name»; Idrees Suliaman; «Now's the Time»; Hampton Hawes. Anim. Gilles Archambault.

Mercredi 15 octobre 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Pierre-Olivier Désilets.

5h55 Méditation
«L'importance du silence dans nos rythmes de vies» (Henri Nouwen).

8h00 Les Notes Inégales
Ire h.: Sonate en mi min., HWV 395 (Handel); «Pan et Syrinx» (Nielsen); «Pan et les oiseaux» (Mouglie); «Chant des oiseaux» (Janquin); Trio en fa, H.XV/37 (Haydn). - 2e h.: Concerto no 2 pour piano, op. 19 (Beethoven); «Horneyppe» (Aston); Divertissement (Arma); Concerto grosso, op. 3 no 6 (Geminiani). - 3e h.: Concerto pour 2 trompettes (Manfredini); Sonate concertante en la pour violon et guitare (Paganini); «Quodlibet sur un poéticien» (Rathgeber); ouv. «The Poisoned Kiss» (Vaughan Williams); Quatuor en fa pour hautbois et cordes (Vanhal). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
Musiciens à la plume: les écrits du chef d'orchestre Karl Böhm. Ouv. «Cosi fan tutte» (Mozart); Lieder (R. Strauss); 3 lieder pour chœur (Brahms); «Suite lyrique» (Berg); Concerto pour 2 pianos, K. 368 (Mozart); extr. «Ariadne auf Naxos» et «Vier letzte Lieder» (R. Strauss); ouv. «Leonore III», op. 72c (Beethoven); «Annen Polka», op. 117 (J. Strauss). Anim. Renée Laroche.

11h30 Récital
Jean-Guy Proulx, orgue Beckerath, Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Fantaisie et fugue en sol min. (J.S. Bach); Choral no 2 en si min. (Franck). Anim. Jean Deschamps.

12h00 Présent-musique
Anim. André Vigeant.

13h00 Au gré de la fantaisie
Anim. Ginette Bellavance.

18h00 Libre parcours
Essais québécois non littéraires. Anim. Dorval Brunelle.

18h30 Recherches scientifiques au Canada
Dern. de 20. «La philosophie des sciences et l'écologie de la connaissance» (conclusion sous forme de table ronde). Inv. De l'Université d'Ottawa: Jerzy Wojciechowski, professeur de philosophie des sciences; Danielle Letocha, professeur de philosophie, et Bernard Philogène, biologiste, ex-physiologiste et doyen à la faculté des sciences. Rech. et int. Michel Icart. Anim. Gustave Hébert.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable.

21h30 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (4e de 12). Systèmes ouverts. Inv. Jean Tavitzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radio SWF, Baden-Baden, dir. David Zinman. Alfred Brendel, p.: Concerto no 1, op. 15 (Beethoven); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner).

LE DEVOIR CULTUREL

JEAN-GUY MOREAU
Zoo Story

PAUL CAUCHON

DANS le film documentaire 15 nov, de Hugues Migneault, qui retrace l'élection du PQ en 76, vous voyez René Lévesque prononcer quelques mots lors d'une conférence de presse. Quelques mots simples, du genre « bon ben, on s'assit et on commence ».

J'ai bien écrit « vous voyez » : s'il faut se fier à ce qu'on entend, on ne serait pas sorti du bois. Parce que ce n'est pas René Lévesque qui parle. C'est Jean-Guy Moreau. Lors de la conférence de presse en question, les magnétophones n'avaient capté que le brouhaha ambiant, et on voulait absolument conserver la scène. Alors, comme Lévesque n'était pas disponible, on a proposé à Moreau une petite séance d'imitation.

Lorsque Jean-Guy Moreau raconte cette fascinante anecdote je le regarde en me posant de sérieuses questions. Où se termine la réalité et où commence l'illusion ?

Car Jean-Guy Moreau vit dans l'illusion, et se passionne pour tous les phénomènes d'imitation, de faux, par tous les reflets de miroir qui nous font douter de nous-mêmes et des autres.

Cette histoire du doublage de Lévesque n'est pas unique. Jean-Guy Moreau a également « doublé » à la perfection plusieurs comédiens connus dans différents films, pour de multiples raisons. Dans le programme de son nouveau spectacle, on retrouve une caricature de Girerd... signée Jean-Guy Moreau. Il s'amuse à dessiner des planches de bandes dessinées apocryphes des Schtroumpfs pour ses enfants. Il me fait remarquer que Degas a dessiné 3,500 oeuvres dans sa vie (tel qu'expliqué dans les biographies fiables), que tous les musées du monde en possèdent, mais qu'aux États-Unis seulement on en dénombre 3,500. « Intéressant, non ? »

J'examine les murs du restaurant en voyant du carton-pâte partout, je teste la solidité de ma chaise, et je ne suis plus sûr de rien. Pendant ce temps, Moreau, qui m'a demandé de signer mon nom sur une page blanche, est en train de copier ma signature à la perfection. Mon gérant de banque n'y verrait que du feu. Mais le plus beau restait à venir : « Il y a vingt ans, raconte-t-il, un faussaire a été arrêté et emprisonné à Bordeaux. Il s'appelait Jean-Guy Moreau. Tu te rends compte ! L'imitateur homonyme de l'imitateur ! »

Jean-Guy Moreau est plus qu'un imitateur. Il rêve de transformation totale, comme ce célèbre comédien, Fregoli, qui, au début du siècle, se transformait en 300 personnages différents en un seul spectacle (on l'appelait d'ailleurs un transformiste). « L'imitation juste pour faire pareil, ça ne m'intéresse pas, explique Moreau. Ce qui m'intéresse c'est d'aller ailleurs, de réinventer l'image. Je dessine sur scène. Je fais aussi de l'imitation pour me rapprocher des gens », glisse-t-il en douceur.

Son nouveau spectacle démarre mercredi, à la salle Maisonneuve de la PdA. Moreau revient d'une absence de trois ans à la scène. Trois années où il se relevait d'une opération à coeur ouvert, et où la scène de l'humour québécois bougeait avec une stupéfiante rapidité.

Moreau, qui a travaillé avec les scripteurs Jean-Pierre Plante, Claude Meunier et Pierre Huet, devient maintenant « chasseur de têtes », 30 nouvelles victimes, 60 personnages en tout : « c'est comme un zoo momentané. Je chasse des têtes, je les capture, et les renvoie ensuite à la jungle ».

Depuis trois ans l'humour a-t-il



Jean-Guy Moreau.

Photo Jacques Grenier

changé ? L'humour ça reste semblable, répond-il. Il y a des rires qui marchent toujours de la même façon, des gros rires gras, des gags en bas de la ceinture, des rires fins, des jeux de mot subtils. Mais ce sont les dénominateurs communs qui évoluent. Les gens rient de la même façon, mais les sujets diffèrent.

« On ne rit plus de la politique, par exemple, parce que la politique n'intéresse plus les gens. Ce n'est plus une passion. Les politiciens que nous élisons n'ont pas de couleur, ce sont des fonctionnaires de la politique, on leur demande de bien gérer les affaires en les surveillant de temps en temps. Alors qu'avant, on s'impliquait et on en faisait une histoire de famille. Faut dire aussi que les politiciens « d'avant » étaient d'extraordinaires personnalités pour un imitateur : les Lévesque, Trudeau, Chrétien, c'était du monde passionné qui s'engueulaient et s'envoyaient promener ! »

« Dans l'imitation, continue-t-il, le public cherche une sorte de vérité. Il existe une complicité, une communication entre le public et moi. Au début du spectacle on sent très bien qu'il me donne la permission, qu'il me demande de l'emmener sur une autoroute où il suivra sans problèmes ».

« Et puis le rire est toujours local, c'est Bergson qui disait cela dans son essai sur le rire. Il écrivait aussi que le rire est toujours « le rire d'un groupe ». Et pour que le comique soit fonctionnel, il faut une anesthésie momentanée du coeur, parce que le rire s'adresse : à l'intelligence ».

De retour après trois ans, Moreau apparaît tout à coup, sans l'avoir voulu, comme le père des autres, comme un des derniers survivants de la première génération d'humoristes québécois. Se relevant de sa maladie, encore fragile, il a passé un mauvais quart d'heure. Les succès de la nouvelle génération d'humoristes et d'imitateurs, André-Philippe Gagnon en tête, lui ont poussé dans le dos. « Je rencontrais des gens qui me disaient « Qu'est ce que tu vas faire maintenant ? » Moi je n'en revenais pas. Ah bon, c'est comme ça que ça marche ? On n'accepte pas qu'il y ait plusieurs personnes qui réussissent, il faut nécessairement qu'il y en ait toujours un meilleur que d'autres ? »

« Dans le doute et l'hésitation, la seule façon de réagir c'est de passer à l'action. La compétition c'est pas mauvais, ça te permet de te poser des questions. Alors j'ai monté un show, le papa est encore en forme ! »

Il était impossible de rencontrer Moreau sans lui parler de Jean Drapeau. L'imitateur a littéralement vampirisé le politicien, le projetant dans un univers mythique que Drapeau semble endosser.

« J'ai commencé par imiter Drapeau en 80, explique Jean-Guy Moreau. Au début, je ne l'affectionnais pas nécessairement. J'aimais le bonhomme pour sa détermination, du genre « vous voulez un métro, je vous le donne ».

« Puis je me suis aperçu que les gens dans la salle étaient fascinés. Alors que pour les autres personnages ils riaient, appréciaient, pour Drapeau il se passait quelque chose d'autre, le public devenait comme un enfant, il se passait un phénomène de charisme, d'image renvoyé. Je l'ai ré-orienté, je me suis plus concentré sur le personnage que sur le politicien, en établissant une gradation qui est devenu complètement absurde.

Dans la bouche de Drapeau, Montréal devenait le centre du monde, le centre de l'univers connu ».

En parlant ainsi, Jean-Guy Moreau s'anime, et tranquillement sa voix se transforme : il se penche vers la table, ses gestes deviennent plus lourds, et Moreau/Drapeau raconte que « dans la création le paradis terrestre c'était à Montréal, au coin de St-Denis, en arrière du Dairy Queen ». Un phénomène d'osmose fascinant.

Le travail de Moreau a évidemment bien servi la publicité du politicien. Mais il faut admettre que ces deux-là étaient bien destinés à se rencontrer. Entre illusionnistes...

SMCQ 20 ans de CRÉATION
 Société de musique contemporaine du Québec

TREMBLAY
 Champs 1

MURAIL
 Treize couleurs du soleil couchant

VIVIER
 Palau Dewata (Orchestration, John Rea)

LONGTIN
 Pohjatuuhi

Gilles Tremblay, piano
 Jean-Guy Plante, percussion — Robert M. Leroux, percussion
 L'Ensemble de la SMCQ, direction Walter Boudreau

Mercredi, 15 octobre 1986 - 20 heures

Billets: 8\$
 Étudiants/Âge d'or: 4\$ 555, rue Sherbrooke Ouest, Montréal Réservations 526-5117

le petit univers de R.P.

DERNIER SOIR

de et avec **Normand Daoust**

LA CRITIQUE EST UNANIME!!!

« Un bijou de texte. À voir absolument »
 Marie-France Bazzo CBF bonjour

« Normand Daoust: une découverte totale »
 Daniel Guérard Bon Dimanche

«...Daoust a créé et incarne avec talent un attachant personnage, Roger Paquette. (...) Drôle par moments, très émouvant, très bon texte, très bon comédien.»
 Raymond Bernatchez La Presse

« Un portrait d'une justesse troublante: c'est l'emphatie que Daoust manifeste envers son personnage qui donne à sa performance d'auteur/acteur, sa qualité particulière. »
 Paul Lefebvre Radio-Canada

théâtre d'aujourd'hui À l'affiche jusqu'au 11 octobre

1297 rue Papineau, Montréal **RÉSERVATIONS 523-1211**

NUIT

Une oeuvre chorégraphique de **JEAN-PIERRE PERREAULT**

du 16 OCTOBRE au 2 NOVEMBRE 1986 à 20h30 (relâche les lundis)
 à la Salle Marie-Gérin-Lajoie de l'Université du Québec à Montréal
 1455 rue Saint-Denis (métro BERRI).

Billets: \$12./ \$10.(étudiants)/ \$8.(groupe de 10 personnes et plus)

Réservations: 282-3456.

FORESTIER

LA PASSION SELON LOUISE

SPECTRUM

12-13-14-15 NOVEMBRE 20h30

BIILETS AU GUICHET DU SPECTRUM ET A TOUS LES COMPTOIRS TICKETRON (+ FRAIS DE SERVICE) INF. 861-5851

John Denver à l'aide de Tchernobyl

WASHINGTON (AFP) — Le chanteur pop américain John Denver donnera, le 16 octobre prochain, un concert dans la ville de Kiev au profit des victimes de la catastrophe nucléaire de la centrale soviétique de Tchernobyl.

Les détails de ce concert ont été annoncés jeudi par l'industriel américain Armand Hammer, qui entretient d'étroites relations avec les Soviétiques.

« John Denver sera le premier artiste occidental à se produire au profit des victimes de l'accident de Tchernobyl », a notamment déclaré M. Hammer. De son côté, le secrétariat du chanteur a confirmé à Denver, dans le Colorado, que ce concert aurait bien lieu.

LES BALLETS TROCKADERO DE MONTE CARLO

UN SPECTACLE HILARANT ET SATYRIQUE PAR DES DANSEURS EN TRAVESTIS!

Dimanche, 9 novembre 1986, 20h00

BILLETS: 26\$, 23\$, 20\$, 17\$

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842 2112 Frais de service: Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$

DERETOUR OMNIBUS & ANONYMUS LI JUS DE **ROBIN & MARION**

Mise en scène **JEAN ASSELIN**
 Conception musicale **CLAUDE BERNATCHEZ**
 interprétation **ANONYMUS**

« Bien joué, beau à voir et à entendre, frais, ravissant. » La Presse
 « Une réussite totale, rare. » Le Devoir

de Adam de la Halle dit le Bossu, 1237-1286

du 8 au 26 oct. à 20h30 (12, 19, 26: 15h) relâche lundi & mardi
 à Espace Libre, 1945 rue Fullum, métro Frontenac

billets: Archambault musique, 500 est rue Ste-Catherine métro Berry (Frais de service: \$ 0,75 par billet)

521-4191

LE DEVOIR CULTUREL

MARIE LABERGE

La mort n'est pas tiède

PAUL LEFEBVRE

CES TEMPS-CI, Marie Laberge a le vent dans les voiles. Il était temps. Étiquetée auteur historique à cause d'*Ils étaient venus pour*... et, surtout, du succès de son bouleversant *C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles*, elle est d'abord et avant tout la créatrice d'un théâtre psychologique d'une densité peu commune, un théâtre voué à la mise en lumière de tous ces non-dits qui empêchent de vivre.

Depuis mercredi, on peut voir, à l'Implanthéâtre de Québec, *Jocelyne Trudelle trouvée morte dans ses larmes*, une pièce qu'elle a écrite il y a six ans, et dont elle fait la mise en scène. En France, sa pièce *L'Homme gris* (créée en 1984 avec Yvon Leroux et Marie Michaud) triomphe, avec Claude Piéplu dans le rôle-titre. Cette version française, mise en scène par Gabriel Garran, a été créée à Bobigny en février dernier; elle est reprise au Petit-Mari-gny.

Elle a du chien, Marie Laberge: la parole est incisive, le geste, énergique, et le rire, percutant. Originnaire de Québec, elle est passée par l'Université Laval et sa troupe de Treize avant de se lancer carrément en théâtre en allant étudier au Conservatoire d'art dramatique. Comédienne et metteuse en scène, elle a écrit une quinzaine de pièces depuis 1978.

Jocelyne Trudelle trouvée morte dans ses larmes est peut-être, avec *L'Homme gris*, la pièce la plus dure de Laberge. *Jocelyne Trudelle* vient de se tirer une balle de .22 dans la bouche; elle est dans le coma à l'hôpital, oscillant entre la vie et la mort. À son chevet: son amie Carole, sa mère, son père, un dénommé Ric et deux infirmières. *Jocelyne* est «aileurs», dans une zone de mort, et s'exprime par la musique et la poésie. *Jocelyne* est comme consciente de ce que les autres personnages disent, ce qui la fait aller et venir entre la mort et la vie, ce qui lui fait finalement choisir la mort.

Jocelyne Trudelle... dit Marie Laberge, est une pièce à laquelle j'ai résisté pendant trois ans avant de l'écrire. Puis, un jour, je m'en sou-

viens très bien, je lisais un livre, je me suis levée brusquement et j'ai écrit quatre poèmes, les quatre poèmes de Jocelyne. Mon point de départ, c'était elle; j'ai commencé à écrire les dialogues une fois les poèmes faits. Ils donnaient le tempo. Les autres personnages sont arrivés après. Car il ne faut pas partie de la démarche d'écriture de prévoir. Les personnages, leurs paroles, leur langage, leurs actes s'imposent d'eux-mêmes à mesure que j'écris. Je sais que la fin de la pièce est terrible, épouvantable. Mais flanquer un *happy end*, c'eût été tromper le public, me tromper moi-même et tromper la pièce. On peut être désespéré de cette fin mais on ne peut pas nier qu'elle s'impose. Quand cette fin-là est sortie de ma plume, j'étais bouleversée mais je ne pouvais pas y échapper. Il n'y a pas de manipulation émotive dans mon théâtre: il n'y a rien de ce que le public reçoit comme choc émotif que je n'ai senti, moi aussi. Si c'est dur pour les spectateurs, c'est que ça a été dur pour moi.

Jocelyne Trudelle... poursuit Marie Laberge, a été une pièce fondamentale dans mon écriture. Je l'ai écrite avec moi, avec mes tripes plutôt qu'avec mon talent. L'écrire a été une descente aux enfers. Il s'agissait, pour moi, de briser le barrage qui nous sépare tous des profondeurs; je savais que si je n'arrivais pas à écrire *Jocelyne*... que je ne pourrais plus écrire. Quand j'ai commencé à écrire la pièce, j'étais consciente des envies de mort des gens de mon entourage. J'en étais touchée. Et, en me mettant à écrire, je croyais que j'allais en témoigner. Or est arrivée une surprise: ce combat entre la mort et la vie, je le vivais, moi aussi. Et je réalisais que j'avais choisi de vivre. Au lieu de témoigner d'une expérience, je me retrouvais en train de dénouer une profonde angoisse enfouie en moi. Et c'est cette ignorance de moi-même qui m'a tirée, conduite, dans cet acte d'écriture.

La place de *Jocelyne Trudelle*... dans son oeuvre? «En relisant la séquence finale de ma première pièce, *Profession: je t'aime*, intitulée *Èva et Èvelyne*, je me suis rendu compte que j'y trouvais déjà les germes des



Marie Laberge. Photo Jacques Grenier

principales préoccupations de mon théâtre: la solitude, l'angoisse de la mort, la recherche de l'amour, la sexualité, et l'obligation pour chacun d'être responsable de sa propre vie. Mon théâtre n'est pas un théâtre léger, je le sais. Je n'aime pas le théâtre léger, parce que c'est un théâtre qui pose le silence comme valeur suprême. Un théâtre qui dit: cachons-nous de ces choses qui nous dévorent. Mais c'est quand nous sommes cachés que nous sommes dévorés. Un théâtre qui n'est pas léger n'est pas nécessairement dramatique; cela peut aussi passer par le rire. Et si j'étais capable de le faire, je le ferais.

Ce n'est pas la première fois que Marie Laberge met en scène une de ses pièces: elle l'a fait pour *Avec l'hiver qui s'en vient, Ils étaient venus pour*... et la production québécoise de *L'Homme gris*. «Je mets en scène mes propres textes parce que je suis une femme de théâtre et que j'ai ce qu'il faut pour pousser le texte au bout. Le texte, c'est le rêve; la mise en scène, c'est la réalisation du rêve. Je suis capable de le faire; donc, je le fais.»

Quant à *L'Homme gris*, sa production française semble vouloir tenir l'affiche longtemps. Le texte, tout en se passant toujours au Québec, a été retravaillé par le dramaturge et critique belge Jacques de Decker, pour qu'il puisse être mis en bouche par des comédiens européens sans qu'ils aient à faire une maladroite et malheureuse imitation du langage québécois. «Claude Piéplu, dit Marie Laberge, est magnifique; il réussit à jouer ce qu'il y a de plus français moyen.» On s'intéresse beaucoup à *L'Homme gris*: on est en train de traduire la pièce en anglais (par Rina Fratelli), en néerlandais et en allemand. Et à Montréal, en avril, à la Licorne, on pourra voir d'elle une nouvelle pièce: *Night-Cap Bar*.

Jocelyne Trudelle trouvée morte dans ses larmes, c'est un beau combat, lance-t-elle. Je suis une passionnée et la mort n'est pas tiède.

De l'art de la fugue

DISQUES

CAROL BERGERON

- * L'art de la fugue, BWV.1080, de Johann Sebastian Bach.
- * Zoltan Kocsis (piano), Philips 412-729-1, deux disques, texte de présentation en français.
- * Herbert Tachezi (orgue), Teldec 6 48148, deux disques, texte de présentation en anglais.
- * Musica Antica Köln, dir. Reinhard Goebel; aussi, les 14 Canons BWV.1072-1078-1086-1087, Archiv 413 728-1, deux disques, texte de présentation en français.
- * L'art de la fugue, dernière oeuvre de Bach pour le clavecin, argumentation de Gustav Leonhardt; traduit par Jacques Drillon. Éditions Van de Velde, 38 pages.

IL FUT un temps où l'on prétendait que *L'art de la fugue*, de Bach, devait être lu et entendu en audition intérieure. Certains érudits affirmaient qu'il était inutile de vouloir jouer, sur un ou plusieurs instruments, une oeuvre qui par sa grande complexité ne pouvait s'adresser qu'à des musiciens avertis.

Cette attitude hautaine et élitiste me rappelle un certain Wilhelm Kempff qui, pour impressionner son auditoire, affirmait sans ambages que la célèbre *Fugue* de l'Op.106 (la *Sonate Hammer-Klavier* de Beethoven), qu'il allait pourtant interpréter, n'avait été écrite que pour être lue.

Il est vrai que «l'art de la fugue» pose un certain nombre de problèmes, dont la solution n'est sûrement pas à la portée du premier musicien venu; mais de là à conclure que cette musique est injouable, il y a un pas qu'il vaut mieux ne pas franchir. La curiosité de la faire connaître, et le désir de la partager, devraient guider les musiciens.

Écrite dans la dernière décennie de la vie du compositeur, cet «art» d'écrire des «fugues» fut laissé dans

un état inachevé. D'après Jacques Chailley (*L'art de la fugue*, ouvrage analytique paru chez Alphonse Leduc), cette somme aurait dû compter 24 fugues. Seulement 19 nous sont parvenues et Bach n'a pas eu le temps de terminer la dernière avant de mourir.

L'édition que Bach avait prévue fut achevée, peu de temps après son décès, par son fils Johann Christoph Friedrich qui ne sut pas placer les 19 contrepoints dans un ordre indiscutablement logique. Cela ouvrit la porte à des interprétations multiples dont aucune n'a gagnée l'adhésion unanime des interprètes. Non seulement l'ordre mais le nombre diffèrent selon que l'on joue ou pas la fugue inachevée ou les quatre fugues canoniques.

Par ailleurs, l'écriture contrapuntique (dans laquelle chaque voix d'une fugue à deux, trois, ou quatre voix, a sa propre individualité) soulève la question de la clarté d'exécution: il est important d'entendre et de suivre l'évolution de chacune des voix, tout au moins dans ce qu'elles ont d'essentiel à dire. Bien que difficile, il est possible de suivre à l'oreille le déroulement d'une fugue.

Bach n'a pas laissé d'indications précises sur la destination instrumentale de ces fugues. Ce n'est qu'à la lecture attentive de la partition qu'on en arrive à la conclusion qu'elles ont été pensées pour le «clavier». Dans un opuscule remarquablement bien conçu, l'éminent claveciniste Gustav Leonhardt persuade son lecteur que *L'art de la fugue* a été conçu spécifiquement et exclusivement pour le clavecin. Fort bien étayée, son argumentation devrait faire réfléchir tous ceux qui persistent à confier cette musique aux cordes, par exemple.

Cette étude de Leonhardt et celle de Chailley sont des guides indispensables pour mieux connaître et mieux apprécier ce chef-d'oeuvre de Bach.

En admettant que Bach ait pensé au clavecin, il reste que l'instrument ne permet pas un jeu polyphonique (plusieurs voix) d'une clarté limpide. L'orgue offre, à cet égard, plus de possibilités. Quand au piano, notamment le piano moderne, il permet une lecture tout à fait satisfaisante. Il suffit d'écouter un Glenn Gould pour s'en convaincre. On peut regretter qu'il n'ait pas enregistré plus que trois contrepoints de *L'art de la fugue* (Harmonia Mundi LDX 78799). Sur la manière de construire une fugue et d'en souligner les composantes essentielles il demeure, au piano, un maître incontestable.

Gould n'a pas gravé que ces trois contrepoints. À l'orgue, il en a fait neuf. On peut donc le citer en exemple, que cela plaise ou pas aux organistes. Lui seul sait accrocher l'oreille, fugue après fugue. Les autres finissent par sembler ternes.

Cependant, seul le hongrois Zoltan Kocsis donne un aperçu complet de l'oeuvre. Son enregistrement contient 20 contrepoints, celui de Musica Antiqua Köln, 19, et celui de Tachezi, 17. Pianiste tout à fait remarquable, et musicien d'une grande intelligence, Kocsis nous offre la plus intéressante des trois versions. Le reproche qu'on peut lui faire, c'est de ne pas avoir poussé plus loin son travail d'interprète: il me semble un peu facile de ne faire ressortir que les apparitions du «sujet» et de la «réponse» (c'est-à-dire du thème) dans une fugue. Il n'aurait pas eu tort d'analyser le travail de Gould.

Herbert Tachezi joue sur un orgue à traction mécanique d'une belle facture. L'instrument lui permet de varier les couleurs, ce qui a pour effet de sauver l'enregistrement de l'ennui. Trop sobre dans l'articulation des voix, après quelques fugues on se met à regretter qu'il ne leur ait pas injecté un peu plus d'imagination. Cela donne peut-être du beau jeu d'orgue mais ce n'est pas particulièrement captivant.

LA CHINE S'EMBALLÉ

DES TRÉSORS APPELÉS À DISPARAÎTRE



VOYEZ-LES AVANT LEUR DÉPART, AU PALAIS DE LA CIVILISATION!

Les cinq guerriers vieux de 2000 ans vont reprendre leur route, des siècles d'histoire vont nous échapper... **Chine: Trésors et Splendeurs**, la plus magistrale exposition à avoir jamais quitté son pays tire malheureusement à sa fin.

Des bronzes, des laques, un linéol de jade, une civilisation... Vous devez voir cet événement unique par son ampleur et sa fascinante originalité. Vite, avant le 19 octobre!

Venue du fond des temps, la Chine remballé ses trésors et rentre chez elle. Il faut les avoir vus.

Chine: Trésors et Splendeurs
Jusqu'au 19 octobre
Palais de la Civilisation
Île Notre-Dame

Droits d'entrée
Adultes: 5,50 \$
Enfants (12 ans et moins), étudiants (carte d'identité demandée) et personnes du 3^e âge: 3 \$

Heures d'ouverture
Dimanche à jeudi: de 9 h à 19 h
Vendredi, samedi et veille de jours fériés: de 9 h à 21 h

Réservation de billets
Guichets de la Place des Arts, Place Ville-Marie et comptoirs Ticketron
Sur place la journée même.

Métro Île Sainte-Hélène. Autobus 167, départ métro McGill.

Renseignements: 395-1986

Rendez-vous **montréal**

LE DEVOIR EN COLLABORATION AVEC **ciel 98.5** ET **CORELLI** LES VINS CORELLI

AINSI QUE L'ART ZÉROZOÏSTE SONT HEUREUX D'INVITER 100 COUPLES À L'EXPOSITION

ART ZÉROZOÏSTE

UN REGARD HUMORISTIQUE ET FANTAISISTE SUR LE CONFORMISME DE L'ART EN GÉNÉRAL



UN VIN D'HONNEUR SERA SERVI EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE Zéro Zoo, ET DES REPRÉSENTANTS DU DEVOIR ET DE CIEL-MF.

SUR PLACE: — TIRAGE D'UNE OEUVRE ORIGINALE DE ZÉRO ZOO D'UNE VALEUR DE 750\$
— TIRAGE DE 25 AFFICHES OFFICIELLES DE L'EXPOSITION D'UNE VALEUR DE 20\$ CHACUNE

LE MERCREDI, 22 OCTOBRE À 19h30
AU MUSÉE ZÉROZOÏSTE

1850 SHERBROOKE OUEST, À MONTRÉAL

REPLIR ET RETOURNER À: CONCOURS ZÉROZOÏSTE, LE DEVOIR
211 ST-SACREMENT, MONTRÉAL H2Y 1X1

CONCOURS ZÉROZOÏSTE

NOM: _____ PRÉNOM: _____

ADRESSE _____ VILLE: _____

TÉL.: _____

CODE POSTAL: _____

• Le concours débute le 9 octobre pour se terminer le 15 octobre à minuit. Les billets seront tirés au hasard parmi les participants.
• Le texte des règlements reliés à ce concours est disponible aux bureaux du Devoir

LE DEVOIR CULTUREL

Encore Betty Goodwin !

EXPOSITIONS

GILLES DAIGNEAULT

POUR MARQUER le coup de son ouverture, la galerie René Blouin (372, rue Sainte-Catherine ouest, # 502) a pris un moyen sûr : une installation de Betty Goodwin dans la grande salle et quelques dessins dans la petite. Ainsi, du même coup, la maison révélait toutes les possibilités de son bel espace binaire et, surtout, rappelait la constante concomitance des deux modes d'expression de l'artiste : le monumental et l'intimiste, encore que les contaminations soient également constantes entre les deux attitudes.

Par comparaison avec les grands personnages de l'exposition « Aurora borealis », qui s'inscrivaient directement sur les murs — et sur la tuyauterie ! — d'une des salles les plus habitées de la Place du Parc et qui étaient tributaires de tous ses accidents, la nouvelle oeuvre de Betty Goodwin ne se présente pas d'emblée comme une installation. On voit d'abord une gigantesque murale où

des êtres — plus ou moins tronqués, plus ou moins agglutinés — se détachent sur un fond très blanc, au lieu de se fonder dans leur environnement comme faisaient les anciens « nageurs » de l'artiste.

Les nouveaux personnages, qui gardent certaines caractéristiques d'animaux aquatiques, sont de deux types opposés : les uns sont d'une nudité qui fait apparaître jusqu'à leur système sanguin et les autres, travaillés à la poussière de charbon, sont d'une opacité totale qui fait taire dans toute cette transparence et toute cette blancheur. Les rapports qui s'établissent entre les uns et les autres sont changeants, aussi bien d'un panneau à l'autre (dans le grand dessin) que sur un même panneau (dans l'esprit du spectateur).

Et le mouvement de l'oeuvre, dont le titre de « Carbone » indiquerait plusieurs pistes de lecture, se complexifie et s'intensifie au moment où on prend conscience de la présence, d'une part, d'un autre panneau qui occupe seul un petit mur perpendiculaire et où le dessin débordé son support pour courir en direction de la murale, et, d'autre part, d'une colonne également recouverte de personnages qui entrent en relations avec tous les autres, au gré des déplacements des visiteurs. Dès lors, la colonne joue le rôle de ces objets métalliques que Betty Goodwin plaçait sporadiquement devant ses « nageurs » et qui en dynamisaient la perception.

Sans être chauvin, je crois qu'il se trouve très peu d'artistes américains ou européens, dont le travail puisse rivaliser avec celui de Betty Goodwin, à l'intérieur de ce type de figuration, et on doit reconnaître que, dès son départ, la galerie René Blouin atteint un sommet où il ne sera pas commode de se maintenir. (Jusqu'au 1er novembre.)

Encore une fois, l'ampleur du travail récent de René Derouin, qui emplit jusqu'au moindre recoin de la galerie Michel Tétéault (4260, rue Saint-Denis) et les trois étages de la Maison de la culture de Côte-des-Neiges (5290, chemin de Côte-des-Neiges), force l'estime des visiteurs, qu'ils adhèrent ou non à cet univers hautement synthétique. Bien sûr, il est toujours question pour Derouin

de dériver à partir de la gravure sur bois vers la peinture et la sculpture, mais il est paradoxal que la première se fasse sur des panneaux de bois et la deuxième, sur papier.

Chez Michel Tétéault, on verra principalement les « tableaux » qui (n')ont (que) l'apparence de planches gravées destinées à l'impression. Manifestement, Derouin avait besoin d'un support stratifié pour rendre compte de la complexité de son imagerie qui intègre un tracé évoquant ses anciens paysages vus en survol, des personnages expressionnistes appartenant autant à la tradition de la gravure sur bois qu'à celle de la peinture mexicaine, et toutes sortes de structures géométriques dont la nature et l'homme seraient plus ou moins prisonniers. Ici, la palette est encore timide, mais on pressent que les prochains débordements de l'artiste seront chromatiques.

À la Maison de la culture de Côte-des-Neiges, on assiste à une réconciliation des traditions japonaise et mexicaine auxquelles Derouin s'est également intéressé et qui ont toutes deux fait un sort à la gravure sur bois. Cette fois, le graveur brise le cadre et la planéité de l'estampe en disposant des feuilles dans l'espace à quelque distance l'une de l'autre, créant ainsi une profondeur et un

cupations « picturales » travaillent plusieurs de ces constructions : la couleur, le rapport au mur, l'image, etc. Pour le reste, même si ni Gauthier ni Jarnuszkiewicz ne manquent de style, l'exposition relance la question de l'accession prématurée au Musée.

Enfin, je crois que l'exposition de Sorel Cohen plaira surtout à ceux qui n'ont guère eu connaissance de la longue métaphore photographique que l'artiste élabore, depuis 1983, sur les rôles de la femme dans la pratique picturale au siècle dernier. Certes, l'entreprise était intéressante à l'origine et le travail ne manque toujours pas de panache, mais tout se passe comme si la photographie s'était laissée prendre à son jeu, au plaisir un peu gratuit d'accumuler les variations de cette fiction séduisante et dont les ressources sont — hélas ! — inépuisables. Avec le temps, tout le propos s'est émoussé, et il risque de devenir insupportable s'il se prolonge encore longtemps. Cela dit, redisons que l'oeuvre mérite d'être découverte par ceux qui ne la connaissent pas, et que la présentation du MAC est à la hauteur des circonstances. (Les trois expositions se terminent le 2 novembre.)

En fait, dans l'ensemble, ces oeuvres de petit format sont surtout intéressantes par les questions que leur diversité même pose à propos d'une « nouvelle sculpture » qui chercherait, comme la « nouvelle peinture », à s'affirmer en se démarquant d'un glorieux passé immédiat. Il est d'ailleurs significatif que des préoccupations « picturales » travaillent plusieurs de ces constructions : la couleur, le rapport au mur, l'image, etc. Pour le reste, même si ni Gauthier ni Jarnuszkiewicz ne manquent de style, l'exposition relance la question de l'accession prématurée au Musée.

Goulet, Robert, Tousignant et les autres

GILLES DAIGNEAULT

ON PEUT visiter les trois nouvelles expositions du Musée d'art contemporain — deux quatuors et un solo, exclusivement québécois — comme on ferait une tournée de neuf bonnes galeries montréalaises, ce qui ne serait déjà pas si mal. Mais, muséologie oblige, il y a plus. La conservatrice France Gascon a réuni des travaux récents de Michel Goulet, Michel Martineau, Louise Robert et Serge Tousignant autour de deux notions aussi souples qu'opérationnelles : celles de « cycle » et d'« indices » ; le conservateur Réal Lussier a voulu signaler l'émergence d'une « nouvelle sculpture » à partir de la production de quatre jeunes artistes : Sylvie Gagné, Christiane Gauthier, Jacek Jarnuszkiewicz et Yvon Proulx ; quant à Gilles Gormer, il a gratifié Sorel Cohen d'une mise en scène fastueuse de ses dernières suites photographiques.

La proposition de France Gascon, intitulée « Cycle récent et autres indices », domine de loin sur les deux autres et, à elle seule, vaudrait largement le détour par la Cité du Ha-

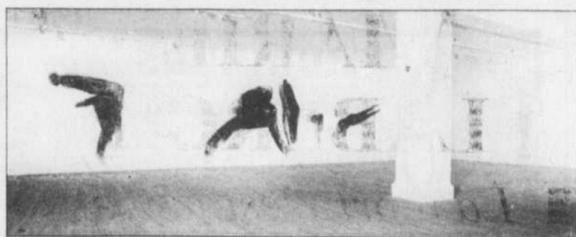
vre. L'originalité la plus voyante de l'exposition réside dans la juxtaposition de deux espaces : un premier qui présente un corpus substantiel d'oeuvres récentes de chacun des artistes, et un deuxième — plus petit et comme à l'écart — qui abrite les « autres indices », c'est-à-dire une sorte de coulisse ou d'antichambre de la création où le visiteur aurait accès à des étapes plus privées de l'élaboration des oeuvres.

Bien sûr, on y trouve les éléments les plus hétéroclites (qu'il n'est pas nécessaire d'énumérer), et tout cela aurait facilement pu n'être qu'anecdotique ou sentimental. Or, il n'en est rien. Les artistes restent des artistes, même en coulisse, et le visiteur attentif retrouvera, dans la disposition même des « indices », certaines attitudes propres à l'oeuvre, comme il identifiera dans celle-ci une foule de traces des « indices ». Par exemple, les outils et objets de Michel Goulet sont arrangés comme ses sculptures, et les oeuvres photographiques de Serge Tousignant révèlent un certain bric-à-brac de son atelier. En somme, le projet de France Gascon arrive à suggérer ce qui se passe non pas seulement dans l'atelier des artistes, mais aussi dans leur tête.

Mais l'intérêt de l'exposition demeure la qualité exceptionnelle des « cycles » individuels retenus par la conservatrice ; en tout cas, pour ce qui concerne les trois aînés, le jeune Michel Martineau étant appelé ici à remplir une mission impossible. Et il faudrait commenter longuement la nouvelle production de Goulet, Robert et Tousignant qui manifeste une santé et une fraîcheur tout à fait rassurantes chez ces vieux routiers. Notamment, il faut absolument voir les deux « lits » de Michel Goulet qui mériteraient d'être exposés n'importe où dans le monde.

Je ne suis pas sûr que la décision du MAC de présenter l'exposition des jeunes sculpteurs en même temps que le quatuor de France Gascon soit très heureuse. Je crains que tout le monde y perde quelque part. Chose certaine, il est préférable de visiter ces « Objets d'inédit » avant les autres salles.

En fait, dans l'ensemble, ces oeuvres de petit format sont surtout intéressantes par les questions que leur diversité même pose à propos d'une « nouvelle sculpture » qui chercherait, comme la « nouvelle peinture », à s'affirmer en se démarquant d'un glorieux passé immédiat. Il est d'ailleurs significatif que des préoccupations « picturales » travaillent plusieurs de ces constructions : la couleur, le rapport au mur, l'image, etc. Pour le reste, même si ni Gauthier ni Jarnuszkiewicz ne manquent de style, l'exposition relance la question de l'accession prématurée au Musée.



Vue de l'installation de Betty Goodwin chez René Blouin.

mouvement qui sont encore accentués quand les supports sont des polystyères transparents. Ces mini-installations ont une légèreté tout orientale qui contraste avec la violence (ou la lourdeur) de l'image expressionniste et de son mode de fabrication sur la matrice. Bref, Derouin n'en finit plus d'interroger la nature profonde — plus que les traditions ! — de la gravure, et il arrive souvent à nous convaincre de la pertinence de cette vénérable discipline au sein de l'art actuel. (Jusqu'au 19 octobre à la galerie et jusqu'au 26 à la Maison de la culture.)

À première vue, les nouveaux travaux de Louis Bouchard qui occupent magnifiquement les trois salles de la galerie J. Yahouda Meir (3575, avenue du Parc) surprennent le visiteur mais lui donnent envie d'y regarder à deux fois, quitte à revenir sur les idées qu'il se faisait de cette peinture « anecdotique ». En effet,

l'accumulation de ces paysages souterrains, solidement — et savamment ! — architecturés sur quelques grands rythmes fondamentaux, ne cesse de tenir en échec quiconque voudrait n'en faire qu'une lecture primaire ou, au contraire, uniquement « culturelle ».

Au fond, la période actuelle de Bouchard fait très fin de siècle, mais il s'agit à la fois du 19e et du 20e. Autant les visions profondes, peuplées d'allégories parfois un peu voyantes, renvoient au monde de l'inconscient tel que représenté par l'imaginaire des symbolistes, autant la constante distorsion de l'espace et toutes les stratégies picturales qui la provoquent nous ramènent à l'art des années 1980. Et une large part du plaisir qu'on éprouve devant cette peinture naît du va-et-vient entre ces deux pôles, comme entre les préoccupations les plus universelles et les plus personnelles. (Jusqu'au 18 octobre.)

MICHEL TETREULT
Les artistes de la galerie seront présents à la

FIAC 86
PARIS GRAND-PALAIS
STAND C-50
25 OCTOBRE
2 NOVEMBRE

ART COLOGNE
STAND A-137
13-19 NOVEMBRE 86

Un catalogue illustré sera disponible
Avec la participation du ministère des affaires culturelles
4260 RUE SAINT-DENIS, MONTREAL (QUEBEC) CANADA H2J 2K8 (514) 843-5487

ART CONTEMPORAIN

L'art est vivant

Jusqu'au 2 novembre

Michel Goulet
Michel Martineau
Louise Robert
Serge Tousignant

Cycle récent et autres indices

Objets d'inédit
Petits formats
travaux récents de
jeunes artistes québécois

Sorel Cohen
... et les ateliers MU de femmes (où se jouent les regards)
Oeuvres photographiques récentes

Entrée libre
Cité du Havre
873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Le Musée d'art contemporain est subventionné par le Ministère des Affaires culturelles du Québec et bénéficie de la participation financière des Musées nationaux du Canada et du Conseil des Arts du Canada

L'EXPO ZÉROZOÏSTE
UN SHO BOUILLANT DE TABLO
par ZÉRO ZOO
1850, Shérbrooc o. ☎ Gui, 931-3149
jusqu'au 1er novembre
7 jours par semaine de 10 h à 22 h

VOUS ÊTES INVITÉS À RENCONTRER L'ARTISTE

P.V. BEAULIEU
SAMEDI LE 18 OCTOBRE DE 13H À 17H
EXPOSITION DU 18 AU 28 OCT. 1986.

GALERIE ART ET STYLE
4875A, Sherbrooke ouest, Westmount Tél.: (514) 484-3184

ABRI FISCAL
(SI ADMISSIBLE)
œuvres d'art d'artistes canadiens et québécois cotés

LOCATION/ACHAT

B. Modeste	Jeannine Roy	Marcelle Hamelin
L. Brunet	Monique Bédard	Jean-Paul Lapointe
I. Karacsony	Etienne Windisch	Stanley Cosgrove
G.E. Gingras	Serge Dubreuil	Leo Ayotte
Tex Lecor	Fernand Labelle	Claude Carette et autres

POUR POSSIBLEMENT À PARTIR DE **1800** /mois sans intérêt

Pour la modeste somme de 18 00 \$ par mois, devenez propriétaire d'un tableau ou d'une lithographie de qualité de peintre coté.

Cette formule permet à nos clients de faire l'acquisition permanente d'un ou plusieurs tableaux de qualité, sans débours d'argent comptant et d'établir ces achats sur une période de dix ou vingt-deux mois, à un coût moindre que la valeur probable du ou des tableaux acquis à la fin du bail.

Une bonne affaire !

Retournez à : **MAISON D'ŒUVRES D'ART REGENCY INC.** D-11-10-86

400, boul. Labelle
Bureau 260
Chomedey, Laval (Qué.)
H7V 2S7

Tél.: (514) 687-2096 Ext. sans frais: 1-800-361-9322

LE CHOIX DES CONSERVATEURS
DU 16 OCTOBRE AU 16 NOVEMBRE 1986

Des oeuvres d'art parmi les plus représentatives des collections du Musée. Des pièces triées sur le volet rarement montrées au public. Cinq expositions en une seule présentées par les conservateurs du Musée. C'est **Le choix des conservateurs!**

Frederik Duparc
conservateur en chef

Linda Graif
adjointe à la conservatrice de l'art européen

Nicole Cloutier
conservatrice de l'art canadien ancien

Janet Brooke
conservatrice de l'art européen

Micheline Moisan
conservatrice des dessins et estampes

Monique S. Gauthier
adjointe à la conservatrice de l'art contemporain

Robert Little
conservateur des arts décoratifs

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Nos activités
Inscrivez-vous des maintenant aux prochains ateliers du Musée

Ateliers du jeudi — Série II débutant le 30 octobre 1986
Une série de 12 ateliers pour adultes, comportant des exercices d'observation et des travaux pratiques.

Dessiner au Musée — Série II, IV et VI commençant en janvier 1987
Des ateliers pour adolescents et adultes visant à stimuler la créativité et à mieux faire connaître le processus créateur de l'artiste.

Renseignements: 285-1600, poste 136

LE DEVOIR CULTUREL



HUMEURS

NATHALIE PETROWSKI

LA PREMIÈRE chose que j'ai remarquée en foulant la moquette rouge de la Place des arts, c'est une pile de livres. Que dis-je ? une montagne de livres ! Au moins 400 exemplaires empilés proprement, en petits paquets de dix, occupant, à eux seuls, la surface de deux tables de banquet. Ce n'était pas mon premier lancement de livre. Et pourtant, c'était la première fois que je voyais un tel déploiement de marchandises. Me retournant pour observer la foule, je découvris qu'il y avait autant d'invités que de livres. Et que ceux-ci évitaient systématiquement la table comme s'ils savaient déjà ce que contenait le livre ou, alors,

comme s'ils ne voulaient pas le savoir.

Tous étaient des amis de l'auteur, c'est-à-dire des amis du futur maire de Montréal, Jean Doré. Tous avaient une bonne raison pour être là ce soir, au Piano noble de la Place des arts, haut lieu de l'establishment culturel montréalais. Tous sentaient le parfum enivrant de la proche victoire et le reniflaient discrètement sans éprouver le besoin d'affirmer concrètement — par l'achat d'un livre, par exemple — leur solidarité.

Parmi la foule sérieuse et cravatée, je n'ai repéré aucun punk, aucun vieux militant barbu, aucun poète maudit, pas même le Grand

Antonio. À leur place, quelques vedettes du théâtre, comme Andrée Lachapelle et Catherine Bégin, un Yves Michaud en grande conversation, le mari de Pauline Marois (pardon ! monsieur Claude Blanchette), quelques gens de spectacle, Serge Losique sans Charles Du-toit, Benoît Marleau, l'ancienne attachée de presse de René Lévesque, une foule plutôt hétéroclite, sans identité vestimentaire précise mais appartenant — c'est du moins ce que l'un d'entre eux m'a affirmé — à une grande famille politique. Celle des gens progressistes.

Pourtant, s'il fallait se fier uniquement à leurs vêtements et aux propos prudents qui sortaient de leur bouche, ces gens étaient, à première vue, plutôt conservateurs. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'ils étaient guindés. Je dirais seulement qu'ils n'étaient pas les plus grand « flyés » de Montréal. Personne d'entre eux n'a cassé de verre, ni taché la belle moquette de vin rouge. Personne n'a dit un mot plus haut que l'autre. Personne, non plus, n'a traîné très longtemps dans les parages.

J'ai compris très vite que je

m'étais trompée de party. Je n'étais pas à un lancement de livre mais à une réunion électorale. On ne venait pas retrouver un vieil ami perdu de vue, ni même fêter la naissance d'un auteur. On venait s'afficher publiquement en compagnie du futur maire. Il n'y avait rien de gratuit dans l'air. Il n'y avait que des regards intéressés, des conversations qui sentaient le parti pris électoral, et des blagues à peine méchantes sur Claude Dupras.

Les livres, pendant ce temps-là, séchaient sur la table, en attente du discours de circonstance et du dévoilement des sept plateaux de fromage qui constituaient l'unique plat de résistance de la soirée. Jean Doré s'avança finalement au micro, angélique dans son costume marine. Dès qu'il ouvrit la bouche, j'entendis mes voisins, admiratifs, s'exclamer sur sa voix comme si c'était la première fois qu'ils l'entendaient. « Quelle belle voix », chuchota la dame à son conjoint, qui l'approuva du regard. Après cela, je ne me souvins plus exactement des paroles du futur maire. Ma voisine non plus, probablement. Je me

Buffet froid

souviens seulement du silence respectueux qui accompagna ses paroles, des applaudissements polis et de la ruée sur sa personne dès qu'il descendit de l'estrade pour signer ses livres.

C'est là que j'ai commencé à sérieusement m'ennuyer. Était-ce l'effet de mon imagination ou de ma fatigue, j'avais la nette impression qu'il ne se passait rien. Absolument rien. Jean Doré était invisible, caché par un considérable barrage humain. J'essayais de me consoler avec la couverture de son livre, mais la multiplication de son visage sur papier glacé, éclaboussé de rouge électoral, commença à me donner le vertige. Il ne me restait plus qu'à trouver refuge auprès des sept plateaux de fromage abandonnés. C'est là que l'ironie du cocktail à la Place des arts me frappa de plein fouet. N'y avait-il pas quelque chose d'absurde à inviter le monde dans un lieu aussi

symbolique que le Piano noble, à garnir les tables de ses livres et, du même coup, à n'offrir aux convives que sept piteux plateaux de fromage en prix de consolation ? Était-ce voulu par Jean Doré pour signifier la nouvelle ère des vaches maigres ? Ou par l'éditeur, qui n'avait pas les moyens de se payer de vrais canapés ? Jean Doré était-il à ce point conscient de son image progressiste qu'il veillât même à des détails comme ceux-là ? Après tout, pourquoi se gaver quand le reste du monde crève de faim ? Ou alors, tellement pris par la frénésie du pouvoir, qu'il en oubliait les petits plaisirs de la vie ?

Je n'ai jamais eu de réponse à ma question. Je n'ai d'ailleurs pas osé la poser. Je crois qu'elle aurait été mal accueillie. J'ai finalement compris une chose, sur la moquette rouge du Piano noble : à cheval donné, on ne regarde pas la bride.

FERNAND DUMONT

Suite de la page C-1

rité n'a rien à voir avec le cheminement scolaire des étudiants. Aller à l'université ne semble pas une décision ponctuelle prise par un individu calculant son budget mensuel sur un coin de table, mais dépend bien davantage — malgré 20 ans de

rapport Parent — du contexte socio-économique des parents, de la réussite scolaire tout au long des études mais particulièrement au cégep, du sexe de l'étudiant et, fait primordial, de la décision de continuer des études générales après l'âge légal obligatoire, c'est-à-dire d'aller au cégep. Une infime minorité de jeunes — 15,8 % des Québécois âgés de 20 à 24 ans — étudient encore après l'âge légal ; entre 25 et 29 ans, ce pourcentage tombe à 7,9 et, le plus souvent, il s'agit d'études à temps partiel.

L'étude montre encore que, jus-

qu'à 20 ans, 80 % des jeunes habitent

chez leurs parents et qu'entre 20 et 24 ans, 46 % y demeurent encore... Les chiffres tendent à démontrer également qu'il existe une certaine corrélation entre vivre chez ses parents et faire des études supérieures à

doute le soutien moral et économique actif de ses parents... Aucune politique gouvernementale ne pourra peut-être jamais se substituer à cela... Malheureusement, le livre passionnant de l'IQRC, comme la plupart des publications de ce centre, a la facture austère et rébarbative des manuels scolaires et ne se présente certes pas comme le choix « qui accroche l'oeil » dans un étalage de librairie. On commence à peine à s'intéresser au marketing des arts au Québec, il faudrait peut-être aussi se pencher sur le marketing de la recherche pour faire avancer les débats qui piétinent (ou trépigent derrière les piquets de grève!).

Les publications de l'IQRC — elles sont au nombre de 85, depuis sept ans — ne sont pas toutes destinées au grand public, précise Léo Jacques, secrétaire général et directeur des publications. Certaines connaissent un tirage de 200 à 300 exemplaires et ne sont vraiment destinées qu'à la seule communauté de chercheurs du Québec. Les plus nombreuses connaissent un tirage moyen de 700 à 1,500 exemplaires. D'autres, enfin — la collection « Diagnostic », notamment, dans laquelle on retrouve les écrits vifs et incisifs des Laurent Laplante (*Le Suicide*), Jacques Dufresne (*La Reproduction humaine industrialisée*) ou Gérard LeBlanc (*L'École, les écoles, mon école*) — sont tirées, comme la plupart des pu-

blications québécoises « populaires », à 3,000 exemplaires. Des exceptions notables, tel l'imposant *Traité d'anthropologie médicale* (3,000 pages) colligé par Jacques Dufresne, Fernand Dumont et Yves Martin, bénéficient d'un tirage de 3,000 exemplaires grâce à la volonté des co-éditeurs, les Presses de l'Université du Québec et les Presses universitaires de Lyon; même chose pour l'*Histoire régionale de la Gaspésie*, co-éditée par Boréal-Express et tirée à 8,000 exemplaires!

Tout n'est pas publié ou publiable à l'institut, fait-on remarquer, chaque recherche devant passer le test d'une lecture « extérieure » avant que l'IQRC ne prenne la décision de la publier. Malgré l'accent mis à l'IQRC sur la nécessité de diffuser au maximum les travaux de recherche de ses équipes de travail, M. Dumont reconnaît qu'aucun critère ne sélectionne particulièrement les « bonnes

plumes » parmi les offres de services que reçoit l'institut, avec pour résultat que certains textes sont encore truffés d'abstractions savantes et rédigés dans un jargon universitaire difficilement accessible au lecteur moyen.

« On ne peut pas entièrement éliminer ce que vous appelez le jargon universitaire, explique Fernand Dumont. La recherche a des méthodes et des concepts qui lui sont propres. Mais le problème quasi-insoluble de la vulgarisation scientifique demeure entier, même ici. Nous privilégierons toujours un excellent chercheur sur un bon vulgarisateur parce que notre raison d'être ici, c'est la recherche. »

Sans trahir les contenus, l'institut pourrait peut-être travailler à améliorer l'enrobage, ainsi que ses communications avec le public et les médias. Toutes les maisons d'édition le font...

GALERIE DANIEL
HUGO WÜTHRICH
Jonction
Peintures récentes
Vernissage 16 octobre à 19h
2159 RUE MACKAY 844-4434

Elcal London
JACK BUSH
Peintures 1961-1976
Dernière semaine
1616 Sherbrooke O., Montréal (514) 931-3646
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

FIAC 1986
Grand-Palais, Paris, stand C-52
Bernard GAMOY, Raymonde GODIN, Michel LAGACE, Isabelle LEDUC, Francine SIMONIN, Richard-Max TREMBLAY.
JUSQU'AU 2 NOVEMBRE 1986
GALERIE 13
3772, RUE SAINT-DENIS MONTRÉAL, QC H2W 2M1 (514) 288-8903

galerie Frédéric palardy
EXPOSITION
GÉRARD TREMBLAY
Prolongation jusqu'au 19 octobre
1170 rue Victoria, St-Lambert, 465-3337
Du mar. au ven. de 11h à 17h. Sam. Dim. de 13h à 17h

CLAUDE FORTAIGH
FRAGMENTS
jusqu'au 3 novembre
GALERIE cultart
ART CONTEMPORAIN
360 rue Bay est Montréal H2W 1M9 Téléphone (514) 843-3596 du merc. au sam. de 12h à 17h

MICHEL TETREULT
4260 RUE ST-DENIS, MONTRÉAL, H2J 2K8 (514) 843-5487
RENÉ DEROUIN
Dernière semaine jusqu'au 19 octobre
À LA MAISON DE LA CULTURE DE CÔTE-DES-NEIGES
5290 rue Côte des Neiges jusqu'au 26 octobre
LA GALERIE EST OUVERTE DU MERCREDI AU DIMANCHE ET SUR RENDEZ-VOUS
ART CONTEMPORAIN

Les Encadrements
Marcel Pelletier
CAROLE DAME
ROBERT RIDYARD
Du 8 oct. au 2 nov.
Mar.-Mer.: 10.00 à 18.00 hres
Jeu.-Ven.: 10.00 à 21.00 hres
Samedi: 10.00 à 17.00 hres
Dimanche: 12.30 à 17.00 hres
ATELIER-GALERIE
4012, rue Drolet (coin Duluth), Montréal H2W 2L2 Tél.: 282-9993

Galerie 2043
exposition des oeuvres du peintre
HENRI MESSENGER
du 26 octobre au 15 novembre 1986
Vernissage le dimanche 26 octobre à 14 h.
Service de laminage ou d'encadrement disponible.
Du mardi au samedi de 12h à 17h
2043, rue Saint-Denis, Montréal 843-8752

20% de rabais
sur toute la marchandise en magasin
atelier 60
1024 rue Laurier Ouest Outremont. 279-2188



plein temps. Autrement dit, pour faire le choix d'études universitaires (s'engager dans le long terme) quand on est jeune, et pour trouver le courage de les compléter, il faut sans

RICHARD HÉTU
Oeuvres récentes
Vernissage le 11 octobre de 13h à 17h
Jusqu'au 26 octobre
Atelier LUKACS
1504 RUE SHERBROOKE OUEST MONTRÉAL, TEL: 933-9877
OUVERT MARDI À SAMEDI DE 9H30 À 17H30
DIMANCHE DE 14h À 17h

exposition
CÉLINE ELCE BARRETTE
oeuvres récentes jusqu'au 25 octobre
ATELIER GALERIE NOUVEL ÂGE
jeu et ven 13h à 20h
sam et dim 13h à 17h
350 rue Sherbrooke est — 286-0331

Mimmo Paladino
Estampes et monotypes récents
Dernier jour aujourd'hui
WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche et lundi

EXPOSITION
PIERRE LEGAULT
Dernier jour demain
Maison d'Art St-Laurent Inc.
916 boul. Décarie (ouvert le dimanche de 13 h à 17 h) 744-6683

GALERIE SAMUEL LALLOUZ
vous invites à l'exposition de
BARBEL ROTHHAAR
Vernissage jeudi le 16 octobre, 1986 de 18h à 23h.
1620 Sherbrooke ouest Montréal H3H 1C9 Mardi-samedi, 10-13h (514) 935-5455

CENTENAIRE
JEAN ARP 1886 1966
SCULPTURES OEUVRES SUR PAPIER TAPISSERIE
MAR.-VEN. 9 à 17.30 SAM. 9 à 17. FERMÉ LUN. ET DIM.
GALERIE DOMINION
Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie marchande d'art au Canada
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

EXPOSITION
CHRISTIAN DEBERDT
vernissage 15 octobre à 19h30
jusqu'au 26 octobre
galerie l'art français
1434 Sherbrooke, ouest 849-3637
Membre de l'association professionnelle des galeries d'Art du Canada

Galerie Nina Bénard
VIENT D'OUVRIR SES PORTES
EN PERMANENCE OEUVRES DE
JEAN-PAUL JÉRÔME, R.C.A.
«SQUARE BERNARD»
1209, AV. BERNARD, SUITE 200 OUTREMONT
MAR. MER.: 11H - 18H.
JEU. VEN.: 11H - 21H.
SAM. 10H - 17H. Tél.: 276-7637

exposition
CHRISTIANE CHABOT
oeuvres récentes
jusqu'au 20 octobre
Galerie BERNARD DESROCHES
1444 Sherbrooke o., Montréal (514) 842-8648
Ouvert de 9h à 17h30 du lundi au samedi. Dimanche de 13h à 17h

De son vivant ses œuvres majeures appartenaient aux plus prestigieuses musées nord-américains
Horatio Walker
25 sept.-23 nov.
Sur les plaines d'Abraham.
Entrée libre.
Tel.: (418) 643-2150.
Nouvel horaire:
Mardi à dimanche: 10h à 18h.
Mercredi: 10h à 22h. Fermé le lundi.
MUSÉE DU QUÉBEC
Cette exposition a été rendue possible grâce à la participation financière des Programmes d'appui aux musées des Musées nationaux du Canada. Le Musée du Québec est subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec.